

***« Où demeures-tu ? » demandent les premiers disciples à Jésus.***

***« Venez et vous verrez. »***

***Ils ont vu où il avait planté sa tente, en pleine humanité, Lui qui n'avait pas de pierre pour reposer sa tête. Ils ont compris peu à peu qu'Il demeurait en Dieu.***

***Et, en Dieu, on n'a rien à soi. On donne tout.***

**Mgr Georges Pontier**

COMMUNAUTÉ MISSION DE FRANCE

L. A. C. - n° 218

# COMMUNAUTÉ MISSION DE FRANCE

***Un manifeste un appel***

***Création de la Communauté  
Mission de France***

# Sommaire

<b>Éditorial</b>	
Jacques PURPAN .....	1
<b>HISTOIRE</b>	
Jacques PURPAN .....	2
<b>RELECTURE</b>	
Marie-Thérèse WEISSE .....	8
<b>UN MANIFESTE</b> .....	11
<b>ACCUEIL</b>	
Mgr Georges GILSON .....	36
<b>VALPRÉ</b>	
Intervention du COMITÉ ÉPISCOPAL .....	43
Philippe PLANTEVIN .....	50
Philippe LÉCRIVAIN .....	53
<b>AUXERRE : PRIÈRES</b>	
Xavier DEBILLY .....	65
Marguerite PORTAL .....	67
Pierre DELAHAYE .....	69
<b>AUXERRE : TÉMOIGNAGES</b>	
Patrick de BOISSIEU .....	71
Elisabeth MÉNARD .....	74
<b>APRÈS AUXERRE</b> .....	79
<b>PONTIGNY</b>	
Mgr Georges PONTIER .....	86
<b>EN LIBRAIRIE</b> .....	89

## Communauté Mission de France

La "Lettre aux Communautés", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme.

le n° 6 €

## Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 Le Perreux-sur-Marne.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : [mdf@club-internet.fr](mailto:mdf@club-internet.fr) - Site : <http://www.mission-de-france.com>

<b>Directeur gérant</b>	: Jacques Purpan
<b>Responsable</b>	: Pierre Lethielleux
<b>Comité de rédaction</b>	: Alain Carof, Danièle Courtois, Pierre Chamard-Bois, Gérard Charrier, Joël Chérief, Rémi Crespin, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Yves Petiton, Jean-Marie Ploux, Jacques Purpan, Christophe Roucou
<b>Relecture</b>	: Michel Grolleaud
<b>Secrétaire/Maquettiste</b>	: Florence Clayette-Mayjonade
<b>Abonnements</b>	: Geneviève Ferronnière

France et étranger : Abonnement ordinaire 2003 : 28 € – Abonnement de soutien : 36 € – Le numéro : 6 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,46 €.

## Pour un Évangile à visage humain...

**D**e manière habituelle, la Lettre aux Communautés se fait l'écho des recherches de la Mission de France. Elle est également un carrefour d'échanges au-delà d'elle-même sur des faits de société, sur les défis d'aujourd'hui.

En 2003, non seulement nous continuons sur de tels espaces missionnaires mais la Lettre devient celle de la **Communauté Mission de France**.

Dès la nouvelle couverture de la revue, un nouveau logo vous a invités à faire chemin commun.

En 2002, différentes assemblées et rencontres ont eu lieu, touchant l'ensemble de nos équipes de mission pour aboutir à une création. Vous êtes en droit d'en connaître l'histoire, les textes, notamment celui du Manifeste, les décisions ou des orientations entérinées par le Comité épiscopal de la Mission de France.

Ce numéro se veut être une contribution à la recherche missionnaire qui se développe en Europe et ailleurs. Nous voulons porter un regard lucide mais positif sur ce monde marqué par la modernité et par une relation entre hommes et femmes au-delà des frontières. Des frontières qui, géographiques ou non, sont surtout politiques, culturelles et religieuses.

Cette humanité de 2003 nous passionne : elle est nôtre. Puisseons-nous en faire un havre de paix !

Jacques Purpan  
Vicaire général

### Prochains thèmes :

■ N° 219

La vie, le vivant, la nature

■ N° 220

Images, icônes, idoles

# Histoire...

**En introduction à la rencontre  
d'Auxerre de la mi-août,  
nous rappelons d'où vient  
le cheminement vers  
la Communauté Mission  
de France**

**par Jacques PURPAN**

vicaire général de la Mission de France

---

Salut à vous tous qui voulez construire la Communauté Mission de France. Nous sommes plus de 370 personnes. Les plus ados sont à Pontigny et les enfants ont leur propre congrès à côté, à huis-clos.

En clair, cela dit bien quelque chose des évolutions dans nos rencontres, déjà bien significatives à Valpré en juillet 2000.

Il me faut faire le résumé du film pour nous tous, car certains sont en droit d'être informés de ce qui s'est passé entre la dernière Assemblée générale de la Mission de France, statutaire, en 1997 et aujourd'hui même.



titre de notre revue diocésaine : *Lettre aux Communautés*.

Pour passer d'un groupe de partenaires à ce que nous avons appelé un temps : Communauté missionnaire ou corps missionnaire, nous avons fait ensemble divers choix.

Très vite, le CPLM (Conseil Pour La Mission) a perçu qu'il fallait, au-delà de l'appellation, un texte commun, une sorte de charte, enfin un Manifeste élaboré avec la participation de tous. Pour ne pas mélanger la forme de cette communauté et son objet, nous avons opté pour rédiger trois textes, trois livrets de tonalité différente :

- a) Afin de ne pas tomber trop vite dans le travers français, nous avons voulu privilégier l'expression écrite de manière prioritaire sur le fond de ce que nous engageons. Notre espérance a permis de faire le Livret vert, après plus de 72 listes d'amendements. Vous l'avez tous puisqu'il a été adopté par chaque groupe de partenaires. C'était la condition première pour se mettre autour de la même table ou dans le même gymnase.
- b) Cette première condition remplie, nous pouvions parler de la silhouette de cette

Communauté Mission de France, de son profil, de la manière dont chacun de nous pouvions y participer, sachant qu'au cœur de cette Communauté, il y a des Équipes de Mission et bientôt, qu'il y aura des Équipes diocésaines de Mission. Ensemble, nous avons quitté l'époque des soldes pour trouver un nouveau modèle de présence missionnaire dont le pivot est le ministère apostolique, le ministère des apôtres. À nous de faire vivre ce nouveau modèle vécu en co-responsabilité d'acteurs pour la mission, qu'ils soient prêtres, diacres ou baptisés. Tout cela est écrit dans un Livret jaune. Ce livret jaune a été adopté par les équipes responsables de chaque groupe partenaire le 15 juin dernier, au CPLM.

- c) Et enfin, pour ceux et celles ne connaissant pas la Mission de France et ses partenaires, il fallait faire connaître les moyens disponibles de cette Communauté, les outils mis à disposition : c'est le Livret de couleur saumon, qui s'enrichira au fur et à mesure de notre construction collective. Nous ne manquons pas de prendre des initiatives en ce domaine, dès demain.

## Le respect de notre histoire et de nos cultures

Pour chacun d'entre nous, comme partenaires, nous ne voulions pas brader notre histoire, nos intuitions, la richesse de nos acquis et expériences.

Pour cela, il n'y avait qu'un seul moyen : celui de la décision démocratique de chaque groupe d'accepter ou de ne pas accepter d'entrer dans la mise sur pied de la Communauté Mission de France, chacun de nous devant par la suite, dans un deuxième temps, décider de participer ou de ne pas participer à cette Communauté Mission de France, personnellement.

Voilà pourquoi, pour le premier temps, chaque groupe partenaire a tenu sa propre Assemblée générale ou sa Rencontre nationale en 2002 : les EREM / Ivry, toujours à l'avance, à Issy les Moulineaux, les 11 et 12 avril ; Galilée, à Paris, les 27 et 28 avril ; l'Association, à Poitiers, les 11 et 12 mai et enfin la Mission de France, à Lyon, pour la Pentecôte. Tous ces partenaires ont décidé en tant que groupe de rejoindre cette future Communauté et pour certains, cela passe par leur dissolution légale. Le CPLM élargi du 15 juin a pris acte de ces déci-

sions longuement préparées et mûries, parce qu'elles feront notre avenir vraiment commun.

## Le temps du choix personnel

Nous sommes ici même dans le deuxième temps : Est-ce que moi, personnellement, prêtre, diacre ou tout simplement baptisé, homme ou femme, alors que je suis à Marseille, à Toulouse, à Briare, d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée, plus à l'Est qu'à l'Ouest, au bord du quai ou sur les mers, avec mon tracto-pelle ou derrière un ordinateur, ouvrant mes yeux sur un microscope ou les ouvrants tout rond face à des élèves, je souhaite me joindre à la Communauté Mission de France ?

Cette adhésion personnelle ne se décrète pas uniquement par des votes de groupe : elle m'engage et, sauf si je suis empêché, je ne délègue personne pour cela. C'est pour cela que je tenais à venir à Auxerre. Je veux pouvoir débattre des questions toutes ouvertes à ma foi, comme homme ou comme femme, à ma vie d'équipe, à ma responsabilité baptismale ou au ministère pour lequel j'ai été ordonné, etc.. J'y ai déjà réfléchi, bien évidemment, car j'ai un brin d'expérience de mission.

Dans l'Abbatiale de Pontigny, diocèse de la Mission de France, dimanche prochain, si je suis d'accord avec la démarche entreprise, qui correspond à ce pourquoi l'Église nous a confié une mission, si je suis d'accord sur les trois responsabilités qui s'imposent à nous, Communauté Mission de France, c'est-à-dire : la responsabilité de travailler à la justesse de l'attitude chrétienne, la responsabilité de vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue et enfin, la responsabilité d'interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui, alors oui, je me grefferai avec mes mains et mon cœur à cette vigne du Seigneur, pour la mission, moi-même modeste sarment essayant de porter du fruit, comme ont essayé de le faire Charles de Foucauld, au désert, Madeleine Delbrèl, dans les rues d'Ivry ou Thérèse dans son Carmel de Lisieux. Dans notre vie spirituelle, nous leur devons beaucoup. Avec eux, nous voulons être greffés à Jésus-Christ.

### **Le déroulement de notre rencontre**

Après les déjeuners d'aujourd'hui et de demain, nous avons 21 Cafés-théo. Christophe Roucou, responsable du SRF (Service Recherche

Fomration) va nous expliquer leur objectif et leur fonctionnement. Ces Cafés-théo reprennent les points centraux des Livrets 1 et 2, que vous avez tous sous le coude. C'est un grand temps de débat sur les enjeux de ces 2 livrets. Ce n'est pas le temps du récit mais celui d'un premier débat.

Après les Cafés-théo, aujourd'hui et demain, nous aurons des échanges en vingt-cinq carrefours, une table ronde et des votes, conduits techniquement, par une commission des votes.

Nos Rencontres nationales ou Assemblées ont permis de faire apparaître des points sur lesquels il y a des chantiers à ouvrir. Ce serait présomptueux pour notre modestie de vouloir répondre tout de go à des questions ouvertes.

Le pourquoi et le comment demandent de votre part une orientation dans notre recherche. De votre travail, cet après-midi, sortiront des questions mises sous forme d'orientation à voter demain.

Le CPLM devra nous inviter à y travailler. Le Conseil presbytéral les fera sienne. Notre Recherche commune avec le SRF s'en inspirera pour 2002-2003.

Je résume : nos débats lors des Cafés-théo et lors des carrefours doivent déboucher sur des propositions d'orientations à voter. Si il n'y a pas de



# Comment cela a-t-il commencé ?

**Marie-Thérèse est dans l'équipe des partenaires de l'Est. Elle nous propose une relecture spirituelle de notre marche vers la Communauté Mission de France.**

**par Marie-Thérèse WEISSE**

---

Comment cela a-t-il commencé ?

Comme toute naissance, par un cri...

Ce cri-là portait l'inquiétude d'une absence.

Il se faisait entendre par les voix de H. Godin, d'Y. Daniel et du Cardinal Suhard : autour de la table préparée pour partager la parole de vie et le pain de libération, il manquait tant d'invités !... Où étaient-ils ? Quel mur avait arrêté leurs pas pour qu'ils ne soient pas venus s'asseoir à cette table ? Pourquoi ce repas, espéré par Dieu comme un festin pour tous, leur était-il inconnu, et certainement étrange ?

« *Allez sur les places d'où partent  
les chemins... »*

À la parole d'envoi, les prêtres de la Mission de France ont répondu en prenant les patients chemins de l'humble condition des hommes de ce temps, partageant leurs manières de travailler, d'habiter, de lutter et de porter les questions et les espoirs...

Animés par la foi qu'il n'y a pas d'exclus dans l'humanité pour le désir de Dieu d'y vivre son Amour, qu'Il a remis aux paroles humaines – en toute langue – la liberté de Le nommer, et qu'Il est plus grand que la culture chrétienne qui a indiqué le mystère de sa Présence, ils sont partis... parfois en terre étrangère, toujours sur une "autre rive"...

Foi "aventurée", déplacée, risquée, mais aussi ravivée par la différence de l'autre, re-suscitée par les appels entendus et les témoignages imprévisibles, elle cherche sa source dans la Parole : celle des Écritures, celle qui prend sens grâce aux partages avec les compagnons d'une même équipe, celle qui peut se dire dans un langage non marqué des signes chrétiens.

Cette foi, qui ne craint pas l'empreinte des questions et de la vision du monde qu'apporte l'autre, fait de la rencontre, le lieu

d'une vérité qui peut révéler chacun à lui-même,

d'un passage pour une humanité plus vive, d'une ouverture pour un monde plus fraternel, et parfois, aussi, pour Dieu qui y vient...

... foi en Jésus, Christ, sel au milieu de la rumeur humaine pour creuser la soif d'accomplissement de toute vie et guider la quête de la source,

... foi éclairée par la prière et les témoignages échangés,

... foi qui est, toujours, levain d'aujourd'hui,

... foi de Pâques.

Les croyants et les apôtres de cette foi-là ont fait, dès le début, l'expérience qu'elle trouvait son assurance, non pas seulement dans une découverte personnelle de la Bonne Nouvelle, mais aussi un peu au-delà d'eux, au devant d'eux... dans ce qu'ils n'avaient pas imaginé, « *ce que leur oeil n'avait pas vu, ce qui n'était pas monté en leur cœur* », et dont l'autre, par son témoignage, leur donnait la "reconnaissance". L'autre ? le proche,

le lointain, le différent, le païen. L'"autre" tel que se présente aussi un groupe, une assemblée, une communauté. L'"Autre", plus grand que soi, qui met en toute chose l'écart d'une liberté.

**« Ils trouvèrent les Onze  
et leurs compagnons réunis »**

L'aventure, commencée dans le sillage du matin de Pâques, s'est toujours nourrie au ferment de la rencontre et du rassemblement.

L'aventure, continuée dans la marche de la "Mission de France", nous invitera-t-elle à rejoindre les chemins de compagnonnage, tracés par une humanité à faire grandir,

à reprendre force dans les partages où la foi se renouvelle au souffle des questions et des appels,  
à nous réunir, pour reconnaître qu'un Autre nous a précédés, ouvrant une voie de vie en abondance ?

La table pour se réunir offre son accueil là où se partage le pain de la parole, elle est entre les murs familiers, elle est proche du puits, et des feux allumés pour passer la nuit, mais elle est aussi au bord du chemin...

Car la Table n'est pas un lieu, une chose, une organisation, elle n'est pas une récompense, elle n'est pas un but, elle est Quelqu'un qui a donné à l'humanité le secret de Sa joie.

**« Venez, tout est prêt... » ■**



## Silence et Parole

Communauté Mission de France ? Un évêque, des prêtres, des baptisés et des diacres...

Fraternité vivante d'hommes et de femmes, appelés à vivre la fraternité universelle de Jésus le Christ dans la dispersion des lieux de vie, de travail, de familles et de vie sociale.

Communauté portant pour sa part, en lien avec le collège des évêques, la mission du ministère apostolique d'aller au devant de toute liberté humaine, dans sa reconnaissance de l'Évangile de Jésus-Christ.

Communauté témoin de la mission de l'Église, toujours appelée en avant d'elle-même, par-delà les piétinements et les craintes, pour témoigner, à l'échelle de l'histoire humaine, du don et de la gratuité de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

• • •

Nous ne sommes pas des bavards.

Notre amitié pour vous, amis de partout,

de longues dates et de fraîches rencontres,  
s'exprime souvent sans mots inutiles.

Mais ce silence est rempli d'une lumière têtue  
venue du fond des âges chrétiens  
qui donne envie de donner la vie :

## Un manifeste

La parole reçue de Jésus de Nazareth  
– et à travers lui  
parce qu’il l’a reçue, lui aussi,  
de la longue route d’Israël  
et de sa disponibilité au Dieu Père qui l’a envoyé –  
cette Parole nous dit que ce monde est bel et bon,  
aimé de Dieu,  
tiré en avant de toutes les ornières  
que nos habitudes et nos médiocrités, nos projets  
trop courts et parfois notre méchanceté,  
tendent toujours à recreuser.

C’est d’abord à votre raison que nous nous adressons :  
ne nous privons pas de cette lumière,  
n’en privez pas vos enfants  
et le monde dans lequel ils devront vivre,  
et les temps qui viennent.

C’est vrai : la foi est en nous prodigieuse énergie.  
Elle nous fait aimer le monde et la vie,  
Partager l’espérance de Dieu qui les a voulus  
Et qui attend les fruits multiformes de son Esprit  
Et de notre liberté.

Cette assurance qui habite nos interrogations  
et qui nous mobilise pour toujours chercher et  
mieux comprendre,  
elle n’est possible que dans une fraternité  
et une marche qui demeure commune  
dans la dispersion nécessaire de nos routes diverses.

Loin, nous sommes pourtant près les uns des autres,  
intérieurs aux rencontres et aux événements  
qui traversent la vie de chacun  
sous tous les cieus qu’habitent la terre et les étoiles.

Cette opiniâtre joie  
se ressource à l’auberge d’Emmaüs.

Elle nous fait courir pour la partager dans la fraternité  
de nos rencontres,  
pour repartir à nouveau vers d’autres visages,  
d’autres cultures, d’autres manières encore neuves de  
prendre  
la vie et de lui chercher sens.

Qu’est notre Communauté Mission de France pour un  
tel enjeu ?

Mais quelle peut être la prétention d’une graine de mou-  
tarde

sinon d’être à la disposition du vent et de l’Esprit ?

Si les oiseaux du ciel connaissent le don de Dieu,  
comment ne pas souhaiter à tous ceux que la vie nous  
donne d’aimer et de rencontrer

non seulement de boire, de se désaltérer à la source,

Mais de se découvrir,

prodige de la grâce,

source avec la source, fleuve d’eau vive !

**Jean Deries**

prêtre de la Communauté Mission de France à Grenoble  
Pontigny, 18 août 2002

## Première partie

À l'heure où la Mission de France vit une nouvelle étape de son histoire, qui la conduit à former une communauté missionnaire, nous voulons partager notre expérience spirituelle et redire nos convictions. Qu'elles puissent être un appel pour beaucoup à continuer avec nous cette aventure de la mission !

*« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit*

*Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »<sup>1</sup>*

Ces mots chaleureux des évêques du monde entier, réunis au Concile Vatican II, invitent à rejoindre l'aventure spirituelle et humaine des hommes et des femmes qui ont vécu la mission de l'Église en liant leur destin aux pauvres et aux prophètes, aux penseurs et aux chercheurs et à tous ceux et celles qui veulent aujourd'hui construire un monde plus humain.

Depuis 1941, nos frères aînés de la Mission de France ont pris leur part de cette aventure, avec ses ombres et ses lumières. Ils y ont engagé le ministère des prêtres dans la vie, la rencontre et le dialogue avec des hommes et des femmes qui ne partagent pas la foi chrétienne, ici et sur d'autres continents.

Aujourd'hui, « nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. »<sup>2</sup> Témoins de la Parole reçue du Christ, marqués par l'expérience que « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui

1. Concile Vatican II, premiers mots de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 1965.

*qui nous a aimés* » (1 Jn 4, 10), nous croyons que les défis de ce monde sont aussi porteurs des appels de l'Esprit. Nous souhaitons partager la recherche de ceux et celles qui scrutent ces temps nouveaux. Dans ce monde tragique et beau, nous désirons vivre en fidélité à ce que le Christ nous révèle de l'homme et de Dieu, au service d'une Église signe et sacrement de l'Amour de Dieu pour tout homme. Ensemble, évêques, prêtres, laïcs et diacres, nous désirons ouvrir les chemins d'une espérance toujours nouvelle.

### Acteurs dans un monde en mutation...

Avec beaucoup d'autres, nous avons le sentiment que notre monde est entré dans une phase de mutation aussi ample et profonde que celles qui ont marqué le temps de la Renaissance ou celui des grandes Révolutions. Comme les Temps Modernes ont apporté leur lot de découvertes et de déconvenues, de bienfaits pour l'homme et de négations de son humanité, le nôtre est traversé d'ambiguïtés et de doutes : il requiert un discernement et un engagement pour que la vie

l'emporte sur la mort.

Chacun de nous est pris dans les changements qui marquent les sociétés où nous vivons. Sans prétendre avoir une compréhension globale des mutations en cours, nous avons conscience de vivre des nouveautés radicales. Nous en faisons l'expérience dans les divers chantiers où nous sommes engagés au nom de la Mission de France. Certains d'entre-nous ont été envoyés à Ivry-sur-Seine, Gennevilliers, Feyzin, dans les Quartiers Nord de Marseille, à La Seyne-sur-Mer... Une foule d'hommes et de femmes, à la situation précaire et fragile, sont contraints de vivre dans ces banlieues. Comme eux, nous sommes les témoins et parfois les victimes de la violence quotidienne. Nous aimons pourtant vivre dans ces cités en travaillant avec d'autres à retisser le lien social. Le mélange des populations permet un brassage des cultures et une rencontre des religions. Ne serait-ce pas la préfiguration de la ville de demain ? Avec des communautés catholiques, souvent petites et joyeusement bigarrées, nous vivons les enjeux d'une ville à humaniser.

C'est une longue tradition pour nous d'être présents et engagés dans le monde rural qui vit un long et profond bouleversement. Aujourd'hui, quelques-uns

---

2. Les Évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle*, 1996.

d'entre nous continuent d'y travailler et nous restons solidaires des agriculteurs, des techniciens, des saisonniers, acteurs et victimes des mutations de l'agriculture. Avec d'autres, nous sommes conscients de l'équilibre à préserver et à promouvoir entre l'homme et la nature, dans l'espace rural.

Des familles perdurent et demeurent des références, d'autres sont éclatées, recomposées ou revendiquent des structures inédites de rapport à la sexualité et à la parenté. Les lieux de transmission que sont la famille ou l'école semblent parfois défaillir. Nous sommes pris dans ce mouvement du sujet humain personnel et social qui se cherche. Quelques-uns d'entre nous sont enseignants, formateurs ou engagés dans le soutien scolaire. Ils sont passionnés par leur métier ou leur engagement, luttant avec d'autres contre les exclusions.

La place faite à la personne handicapée ou souffrante est un indice pour la santé ou la maladie du corps social et pour la vigueur évangélique de notre foi. Parmi nous se trouvent des infirmiers, des médecins, des aides-soignants, des psychologues, des bénévoles qui accompagnent et soignent des hommes et des femmes souffrants. Souvent il faut être là, silencieusement, à l'écoute de l'interrogation ultime de l'homme sur lui-même, dans l'attente de la parole de Dieu. D'autres collaborent à l'aventure de la

recherche scientifique pour connaître et comprendre le vivant. Ils partagent le vertige devant les champs immenses qui s'ouvrent à l'homme et les espoirs de lutte contre la maladie.

Le travail professionnel est la condition ordinaire qui nous situe au cœur des changements profonds de l'économie. C'est pourquoi tous s'y engagent, y compris les diacres et les prêtres. Nous sommes conscients que nous ne sommes pas assez présents dans les grandes entreprises. À l'heure de la mondialisation où l'ultra libéralisme veut fonder l'avenir sur la seule règle du profit du capital, nous résistons à la domination de l'argent.

Notre résistance passe également par l'engagement de plusieurs d'entre nous dans des associations, des organisations syndicales et la vie politique locale. Nous souhaitons ainsi redonner au politique sa place pour que la citoyenneté de tous puisse s'exercer dans le respect de la démocratie.

La dimension internationale fait partie de notre histoire. Dans notre groupe, quelques-uns vivent ailleurs, dans d'autres pays (Algérie, Cameroun, Asie ...). Ils nous ouvrent à d'autres cultures et nous renvoient la réalité d'insupportables inégalités. Nous ne pouvons pas engager un avenir sans écouter la vie d'autres peuples et l'expérience d'autres Églises.

D'immenses espérances côtoient de grandes incertitudes. Une conscience nouvelle de la responsabilité et de l'unité de l'humanité est en train de se forger à l'échelle mondiale. Sollicitée par toutes ces mutations, la foi chrétienne doit, une fois de plus, trouver un mode d'expression qui rejoigne l'homme dans ses espérances et dans ses doutes. Aujourd'hui encore, nous désirons prendre notre part de cette aventure, avec une triple conviction :

- La foi en Dieu révélé par Jésus-Christ est chemin de vérité et de vie, offert à tout homme. Le Christ manifeste à tout jamais l'engagement de Dieu dans l'histoire de l'humanité et de chaque être humain. Ce même Jésus-Christ est la figure de l'homme accompli. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, il débusque et combat en nous les vertiges du mal qui ne cessent de nous menacer.
- Son Évangile sera entendu aujourd'hui si des disciples du Christ, et parmi eux des ministres ordonnés, cherchent à le vivre là où l'humanité se construit et là où elle est en péril.
- Parce que, tous, d'une manière ou d'une

autre, sont porteurs de paroles de Dieu pour l'homme et signes de son Esprit, cette foi ne peut être vécue et exprimée que dans des existences partagées avec tous, une écoute de tous, un dialogue avec tous, un service de tous.

### ... pour vivre, aujourd'hui, la foi et la mission de l'Église...

Vivre en chrétien dans ce siècle qui commence, c'est être partie prenante de l'humanité qui se cherche dans la vie ordinaire avec sa part de tragique, de beauté et de solidarité, car c'est là que se joue la rencontre de Dieu. En Jésus le Christ, nous accueillons Dieu comme Père et nous voulons recevoir tout homme comme frère.

Parce que l'amour de Dieu privilégie les pauvres, c'est à leurs côtés que nous voulons être préférentiellement. C'est d'eux, souffrants, démunis, exploités ou victimes que nous voulons être solidaires. Nous cherchons à croiser leurs chemins et à entendre leurs cris. Le témoignage du ministère des prêtres-ouvriers nous y engage. Héritée des prophètes, des premiers chrétiens et

des Pères de l'Église, cette position "d'humilité" est pour nous le critère de vérité (Magnificat, Lc 1,47-55). En cherchant à devenir serveurs des pauvres et avec eux défenseurs de leurs droits, nous rappelons que le monde ne doit pas se construire à leur détriment. Trop d'hommes et de femmes sont exclus de nos sociétés, aussi notre acquiescement au monde se conjugue avec la lutte pour la justice.

À travers bien des vicissitudes et des manquements, l'Église garde vivante la Mémoire de Jésus ressuscité. Dans le souffle de l'Esprit, porteuse de la parole de libération du Christ, elle est envoyée par lui « *pour manifester et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à toutes les nations.* »<sup>3</sup> Dans toutes les cultures, elle dialogue avec d'autres traditions religieuses et spirituelles. À l'écoute de ce que l'Esprit dit dans la vie des hommes et des femmes, elle propose l'Évangile comme chemin de justice et de libération et invite à la conversion.

C'est dans la prière que l'aventure chrétienne trouve son souffle. La rencontre de Dieu et celle des autres sont liées et la prière donne à ce lien sa vraie dimension. Dans l'Eucharistie, en particulier, l'Église

n'a de cesse de revivre la louange de Jésus : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits.* »<sup>4</sup>

### ... telle qu'elle est confiée à la Mission de France...

La tâche confiée par les évêques à la Mission de France, la responsabilité qu'elle porte, est d'être mêlée à l'existence ordinaire des gens de ce temps, prioritairement de ceux qui ne sont pas chrétiens, de recueillir d'eux les paroles de vie qui sont paroles de Dieu et signes de l'Esprit, et de témoigner auprès d'eux de la proximité de Dieu. Il lui revient aussi de partager au sein de l'Église ce qu'elle découvre.

*« N'oubliez jamais que si la Mission de France a été créée, c'est parce qu'un beau jour on a pris conscience de la déchristianisation. Ce fait consiste essentiellement dans le fait d'un mouvement de civilisation qui enfante une nouvelle manière d'être homme et cet homme nouveau naît païen. ... Cela se joue non pas dans un*

3. Concile Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire, *Ad Gentes*, 10

4. Luc 10, 21

*petit secteur mais au plan national et mondial.* »<sup>5</sup> nous disait Louis Augros, premier supérieur du séminaire de la Mission de France.

Aujourd'hui encore, nous voulons aller là où cet homme nouveau continue de naître : dans les lieux de fracture sociale, aux limites où l'homme semble se perdre, mais aussi dans les lieux où l'homme se forge de nouvelles références, d'autres convictions, qu'elles aient ou non un fondement religieux.

Cette démarche de rencontre et de dialogue, fondée sur la foi au Christ ressuscité, implique un déplacement intérieur pour accueillir l'autre. Certains vivent ce déplacement en étant au milieu de peuples ayant d'autres cultures ou d'autres traditions religieuses, au-delà des frontières de l'hexagone : ils rappellent à tous les dimensions universelles de la mission. D'autres font un déplacement vers des lieux de grande pauvreté : ils rappellent à tous les exigences de l'Évangile. C'est au cœur de cette rencontre et de ce dialogue que nous pouvons prononcer la parole chrétienne.

Cette aventure a pour nous une dimension spirituelle. Nous souhaitons la vivre sur le chemin,

à la manière des compagnons d'Emmaüs (Luc 24), dans le dialogue comme au bord du puits de Jacob (Jean 4) ou dans la rencontre comme Pierre et ses compagnons avec le centurion Corneille (Actes 10 - 11). Vécus dans la vérité, ces rencontres et ces dialogues deviennent lieux de conversion et de témoignage rendu à Dieu et à l'humanité de l'homme. Nous essayons de les vivre à la manière de Thérèse de Lisieux dans son Carmel, de Charles de Foucauld au désert, de Madeleine Delbrêl dans les rues d'Ivry. Vivre ainsi la mission est pour nous source de liberté.

### ... et, pour cela, inventer dans ces trois directions...

Pour cette mission, trois responsabilités s'imposent à nous :

#### ■ Travailler à la justesse de l'attitude chrétienne

Qu'est-ce qu'être chrétien ? Le pluralisme ambiant, plus ou moins assumé, semble vouloir répondre :

5. *Lettre aux Communautés*, 30 juin 1952.

“ *c'est selon !* ”. Relations amoureuses, vie sexuelle, paternité/maternité, citoyenneté, vie économique, travail et loisirs... Nous cherchons l'attitude juste selon l'Évangile.

Avec beaucoup d'autres, nous partageons ces questions : Comment rester vigilants contre les forces du mal et cultiver avec patience ce qui conduit au Bien ? Qui posera des limites, où et au nom de quoi ou de qui, lorsque la Loi ne peut plus se prévaloir d'un quelconque interdit ? Comment restaurer la valeur de la Parole donnée ? Par quels chemins trouver le goût de la Beauté ? Par quels gestes instaurer la Fraternité ?

L'enjeu est d'inscrire dans sa propre existence et son engagement social le tranchant de l'Évangile : l'amour des autres, le pardon, aider les hommes dans la maîtrise solidaire de leur destin, résister à l'injustice et œuvrer pour l'équité et le bonheur de tous.

À ces questions, il n'y a pas de réponse toute faite, seul un travail collectif de confrontation de la Parole de Dieu, de la Tradition de l'Église et des débats des consciences peut permettre de trouver des chemins de vie, en partage avec tous les hommes de bonne volonté. C'est un travail toujours inachevé pour élaborer une parole qui indique l'horizon.

## ■ Vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue

Depuis Vatican II, l'Église déploie sa dimension synodale. En France, le visage des communautés chrétiennes se modifie en profondeur. L'Église catholique, à travers maints efforts, redonne vitalité à des communautés. La Mission de France est engagée dans beaucoup de ces initiatives diocésaines pour que la foi soit vécue comme une recherche, en des lieux et à des rythmes d'aujourd'hui.

Conscients qu'il faut prendre le risque d'invention, habités par le désir de rencontrer nos frères du chemin, nous voulons contribuer à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue, conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique.

Nous prenons donc notre part pour que les communautés chrétiennes privilégient la proposition d'espaces de dialogue. C'est ce qui justifie que les prêtres et les diacres soient référés, en tout premier lieu, aux enjeux de la mission.

## ■ Interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui

La mission comporte la nécessité d'interpréter la foi chrétienne en tenant compte de la diversité des

cultures et du moment historique. Nous sommes devant ce travail à mener : oser des expressions théologiques assumant les conditions historiques actuelles. Il s'agit d'exprimer la foi que nous recevons de l'Église avec les paroles de vie que nous recevons des autres.

Ce travail a une dimension œcuménique. Il se poursuit dans le dialogue avec la culture contemporaine, les grandes traditions religieuses et les quêtes spirituelles actuelles.

C'est le travail sur notre propre parole, celle que nous risquons, une parole qui ne vient pas de nous, que nous accueillons car nous la croyons façonnée par l'Esprit.

L'enjeu de ces trois tâches est que la foi chrétienne puisse concerner nos contemporains.

### ... en formant la Communauté Mission de France.

Depuis les débuts de la Mission de France, nous vivons la mission en équipes, équipes de prêtres d'abord, équipes regroupant aujourd'hui

prêtres, diacres et laïcs. Elles sont structurées par la responsabilité apostolique d'annonce de l'Évangile. Le ministère ordonné est fondateur de ces équipes.

En 1968, des évêques ont voulu s'associer pour constituer des équipes diocésaines vivant une même aventure missionnaire en les liant à la Mission de France.

Des personnes se sont reconnues dans cette manière de vivre la foi chrétienne dans l'humble rencontre de l'autre.

Dans un contexte nouveau et pour continuer de signifier aujourd'hui que la mission est une tâche première de l'Église, ces équipes et ces personnes forment aujourd'hui la communauté Mission de France.

Cette communauté est un espace de liberté, un espace pour inventer une vie chrétienne communautaire et missionnaire, ajustée aux temps nouveaux. Elle est enracinée dans la responsabilité apostolique de la Mission. Elle est ouverte aux chercheurs et aventuriers de l'Évangile, aux témoins discrets de Dieu.

Nous invitons ceux et celles qui le voudraient à prendre ce chemin avec nous.

## Deuxième partie

Cette deuxième partie du Manifeste pour la Mission se propose de préciser les contours et les modes de fonctionnement de la Communauté Mission de France.

La Loi propre<sup>6</sup> de 1988 demeure, au plan juridique, le point d'appui sur lequel se bâtit la Communauté Mission de France.

### Des ouvriers pour la mission...

Depuis les toutes premières années d'existence de la Mission de France, des laïcs et des prêtres diocésains ont voulu collaborer à la mission qui lui était confiée.<sup>7</sup> Au fil des années se sont ainsi constitués des groupes partenaires qui partagent la réflexion collective de la Mission de France et participent à son action. Un certain nombre de laïcs, appartenant à ces groupes

ou non, sont intégrés dans des équipes de mission (selon les articles 29 et 30 de la Loi propre).

C'est avec ceux et celles déjà engagés dans ces groupes partenaires et d'autres, qui prennent ou souhaitent prendre part à l'effort missionnaire de la Mission de France, que nous proposons de former une communauté missionnaire, prenant appui sur les incardinés à la Mission de France et les Équipes de Mission.

La Communauté Mission de France est ouverte à tous ceux et celles, laïcs, diacres, religieux (ses), prêtres qui se reconnaissent dans le Manifeste pour la Mission et qui sont prêts à s'engager à vivre cette dynamique missionnaire. L'appartenance à la Communauté Mission de France est reconnue par l'Équipe épiscopale.

Participer à la Communauté Mission de France, c'est d'abord choisir de répondre à l'appel évangélique en engageant sa vie personnelle et la foi chrétienne dans la rencontre d'hommes et de femmes vivant des situations diverses : personnes démunies, exclues, personnes de traditions spirituelles,

6. Pour en obtenir le texte complet, consulter le site internet de la Mission de France : <http://www.mission-de-france.com>.

7. Rappelons : les équipes féminines de la Mission de France, créées en 1943, les EREM (Équipes de Recherche et d'Engagement Missionnaire), en 1952, les Équipes associées, en 1968. À partir des années 75-80, un nombre grandissant de laïcs volontaires ont exprimé le désir de participer au travail missionnaire des équipes Mission de France ou associées. En 1989, est née une association de laïcs nommée "Galilée" reconnue par le Prélat de la Mission de France.

## Un manifeste

philosophiques, culturelles différentes. Cela peut se vivre de bien des manières : à travers le travail professionnel, l'habitat, les solidarités, la vie de famille et les divers engagements toujours à inventer... C'est aussi avoir le souci de rendre compte à la Mission de France et aux diocèses de l'expérience suscitée par les rencontres au quotidien de ceux qui ne partagent pas notre foi.

Participer à la Communauté Mission de France engage :

- à une vie de prière personnelle, habitée par le souci de la mission ;
- à prendre part à la réflexion collective (la "Recherche commune") de la Mission de France, en particulier dans le cadre de la vie régionale ou des Réseaux ;
- à répondre, dans toute la mesure du possible, aux propositions de formation, en particulier celles de l'École pour la Mission ;
- à contribuer financièrement à la vie et aux initiatives de la Communauté.

La vie d'équipe est privilégiée comme lieu de convivialité et de partage :

- des engagements de chacun,
- de la solidarité avec les démunis et les exclus,

- de l'expérience de la foi vécue dans le dialogue et la rencontre des autres,
- des efforts pour proposer la foi et porter l'avenir de l'Église,
- de la vie de prière et de la célébration eucharistique.

Les manières de participer à la Communauté Mission de France peuvent être diverses, selon les itinéraires de chacun, le contexte des Églises locales, l'histoire des équipes, le fait que ces équipes comportent ou non des prêtres ou des diacres, etc. Nous considérons cette diversité comme une richesse offerte par l'Esprit « *qui souffle où il veut et dont on ne sait ni où il va ni d'où il vient* », une richesse capable de rendre la Communauté plus accessible à ceux qui souhaitent la rejoindre de quelque manière.

... envoyés en équipe par  
l'évêque...

Au cœur de la Communauté Mission de France, les Équipes de Mission et les incardinés à la Mission de France portent de façon spécifique la responsabilité apostolique confiée à la Mission de France. Les Équipes de Mission sont composées de prêtres,

diacres, religieux, religieuses et autres baptisés. Elles sont soit des équipes Mission de France, soit des Équipes diocésaines de Mission. Les premières sont à l'initiative du Prélat de la Mission de France. Les secondes sont à l'initiative de l'évêque diocésain, qui lie l'équipe à la Communauté Mission de France par convention. Les membres de ces équipes sont nommément désignés. Les Équipes de Mission sont envoyées en mission par les évêques concernés. Les Équipes de Mission, Mission de France ou diocésaines, reçoivent une lettre de mission confiée par le Prélat et l'évêque diocésain. Elles vivent cette mission commune comme un service missionnaire apostolique<sup>8</sup>. Pour répondre à des besoins particuliers qui ne sont pas relatifs à un diocèse, le Prélat pourra constituer une Équipe de Mission.

Dans une Équipe de Mission, les prêtres et les diacres signifient par leur ordination que c'est la mission apostolique des évêques qui fonde la mission des équipes. Ils manifestent et garantissent les liens de communion de l'équipe avec les évêques. C'est pourquoi un ministre ordonné est nommé "répondant" de l'équipe vis-à-vis des responsables de la Mission de France et de l'Église diocésaine. L'animateur de l'équipe peut être un

autre membre que le répondant.

Les Équipes de Mission portent le souci d'appeler des personnes et de les inviter soit à se joindre à une équipe existante soit à former avec d'autres une équipe provisoire, le temps d'opérer le discernement nécessaire. Elles entretiennent des liens avec les équipes de partenaires et favorisent la vie d'un réseau d'amis. Exceptionnellement, certains peuvent recevoir à titre personnel une lettre de mission du Prélat de la Mission de France.

### ... soucieux du lien inter-générationnel...

Avec l'âge, il n'est plus possible de vivre la mission à la manière des plus jeunes, ni de porter de lourdes responsabilités sociales ou ecclésiales. C'est pourquoi des équipes missionnaires d'anciens sont proposées, soit dans le prolongement de ce qui a été vécu sur place, soit par regroupement géographique.

La mission de ces équipes est de vivre un ministère de la proximité et de l'écoute, de favoriser les liens inter-générationnels et de veiller à la transmission de

8. Le Conseil pour la Mission a rédigé un texte, en avril 2000, sur la mission d'équipe. Celui-ci est disponible sur demande.

l'expérience propre à la Mission de France. Les membres de ces équipes auront le souci de rendre service à l'Église locale, à des équipes proches ou à la Communauté Mission de France. Ces équipes sont reconnues par l'Équipe épiscopale.

### ... ou engagés sous d'autres forme.

**Des équipes de partenaires :** leurs membres adhèrent aux objectifs et partagent la vocation de la Mission de France en s'efforçant de les vivre dans leur milieu de vie. Ces équipes n'ont pas de lettre de mission, mais elles sont un lieu de partage et de ressourcement. Elles s'engagent à participer à la Recherche commune. Elles prennent part à la vie de l'Église locale en y apportant la richesse de leur expérience. Elles sont reconnues, pour un temps déterminé, par l'Équipe épiscopale de la Mission de France. La présence dans l'équipe d'un ministre ordonné est souhaitable. Le chemin de ces équipes peut les conduire à devenir des Équipes de Mission, si une mission commune devient possible.

**Des équipes de discernement :** l'expérience montre que des équipes naissent ici ou là. Dans un premier temps, elles permettent de vivre un

discernement qui a pour but d'approfondir l'appel entendu par chacun et de vérifier si cet appel peut trouver sa place dans la Communauté Mission de France. Ces équipes sont accompagnées par un membre d'une Équipe de Mission. Elles participent, si elles le souhaitent, à la Recherche commune. Elles sont, par définition, provisoires et leur évolution peut conduire leurs membres soit à s'engager plus avant dans la Communauté Mission de France, soit à s'orienter vers d'autres formes d'engagement.

**Un engagement pour un temps donné :** il pourra être proposé à certains, notamment des jeunes, un engagement pour un service particulier et pour un temps donné au sein d'une Équipe de Mission ou de partenaires. Ceux-là participeront à la vie de l'équipe dans ses dimensions de partage de vie, de réflexion collective et de vie spirituelle. Cet engagement les inscrit dans la vie de la Communauté Mission de France, le temps du contrat conclu avec eux.

D'autres, du fait des circonstances, n'ont pas la possibilité d'être en équipe, alors même qu'ils partagent la vocation de la Mission de France. La part qu'ils prennent à la vie régionale ou à un Réseau les inscrit dans la vie de la Communauté.

## L'animation et le gouvernement de la Communauté Mission de France

La Communauté Mission de France est placée sous l'autorité du Prélat assisté du Comité épiscopal, conformément à la Loi propre qui fixe les règles générales d'animation et de gouvernement de la Mission de France.

L'Équipe épiscopale assiste le Prélat pour l'animation et le gouvernement de la Communauté Mission de France. Dans cette équipe, le Vicaire général est nommé par le Prélat, après consultation des membres des équipes de mission et des incardinés à la Mission de France. Elle est composée de prêtres et de laïcs, et si possible d'un diacre. Les membres de l'Équipe épiscopale sont membres de droit du Conseil pour la Mission. Les prêtres de cette équipe sont membres de droit du Conseil presbytéral.

Le Conseil pour la Mission est élu par les membres des Équipes de Mission et par les incardinés à la Mission de France.

« Il a pour rôle d'être un lieu de concertation, de confrontation et d'évaluation sur :

- la façon dont nous vivons la mission et en rendons compte,
- l'articulation entre les différents ministères,
- les implantations et les projets,

- le rôle et la définition des régions,
- l'orientation à donner à notre Recherche commune,
- les initiatives proposées aux niveaux local et national,
- notre collaboration avec d'autres acteurs de la mission, y compris au niveau international. » (Assemblée générale 1997)

Pour élire ce Conseil, une loi électorale sera précisée avant la fin de l'année 2003, qui veillera à assurer :

- une représentation des prêtres, diacres et autres baptisés,
- une représentation équilibrée des régions, sans oublier l'international,
- une représentation des tranches d'âge (plus ou moins de 65 ans) en deux collèges distincts, tant pour les prêtres et les diacres que pour les autres baptisés.
- une représentation des équipes de partenaires qui sera assurée selon un mode à définir.

Le Prélat a la possibilité de nommer au Conseil pour la Mission telle ou telle personne, si besoin est.

Les prêtres incardinés à la Mission de France et les prêtres membres des Équipes de Mission (Mission de France ou diocésaines) sont électeurs et éligibles au Conseil presbytéral selon deux collèges, plus et

moins de 65 ans. Ces prêtres élus participent de droit au Conseil pour la Mission.

Le Conseil presbytéral, selon le droit canonique, a un rôle de réflexion sur la question des ministères ordonnés. Il veillera à ce que des rencontres des incardinés à la Mission de France soient organisées aux plans local, régional et national.

Le soutien à la mission des laïcs sera particulièrement assuré par le Conseil pour la Mission et l'Équipe épiscopale.

Une assemblée générale des membres de la Communauté Mission de France se tient au moins tous les cinq ans. Elle est convoquée par le Prélat. Sous sa présidence, elle étudie les questions majeures intéressant la vie et l'activité de la Communauté.

Pour les décisions, ont voix délibérative les incardinés à la Mission de France et tout membre des Equipes de Mission (Mission de France ou diocésaines) ainsi que ceux qui ont reçu, à titre personnel, une lettre de mission du Prélat.

## Les Régions

Les membres de la Communauté Mission de France se rassemblent en "Régions" périodiquement, au moins deux fois par an. Un animateur régional est

proposé par les membres de la Région et nommé par l'Équipe épiscopale. Il est assisté d'un bureau.

Le bureau a pour tâche :

- de préparer les rencontres régionales,
- de promouvoir la participation des équipes à la Recherche commune de la Mission de France,
- d'assurer le lien avec le Conseil pour la Mission et l'Équipe épiscopale, en faisant remonter l'expérience et la réflexion des équipes de la Région,
- de maintenir le contact avec ceux qui sont sans équipe.

L'Équipe épiscopale est représentée dans les rencontres régionales.

## Les Réseaux

En 1998, une nouvelle forme de participation à la recherche commune a été proposée avec la constitution de "Réseaux". Après un temps d'expérimentation, nous souhaitons maintenant développer cette forme d'échange et de réflexion.

L'objectif d'un Réseau est d'être un lieu d'échanges et de réflexion entre des gens soucieux de comprendre les conséquences des mutations de notre société sur

le devenir de l'homme et celui de la foi chrétienne. Il se rassemble à partir d'une question ou d'un champ commun d'expérience humaine. Il cherche à communiquer son travail à l'ensemble de la Communauté Mission de France et, au-delà, à la réflexion de l'Église.

Un Réseau est formé à l'initiative de membres des équipes ou à celles du Conseil pour la Mission ou du Service Recherche Formation. Il est ouvert aux membres de la Communauté Mission de France intéressés par le chantier de réflexion. C'est aussi un carrefour de réflexion ouvert à toute autre personne qui accepte, quelles que soient ses convictions, de travailler selon l'objectif indiqué plus haut. Il est relié, dans la mesure du possible, à des personnes vivant dans d'autres pays et cultures.

Chaque Réseau est autonome quant à son fonctionnement. Il suppose un responsable choisi en accord avec l'Équipe épiscopale, une petite cellule d'animation, un lien avec le Service Recherche Formation et le Service communication.

## Le Service Recherche Formation

Composé de membres choisis pour leurs compétences et nommés par le Prélat, il a pour objectif d'animer la

Recherche commune des équipes. Avec l'École pour la Mission :

- il propose des moyens de formation,
- il aide au fonctionnement des Réseaux,
- il mène un travail théologique en fonction des questions qui se posent aujourd'hui.

## Le fonctionnement financier de la Communauté Mission de France

Chaque membre de la Communauté s'acquitte d'une contribution financière, nécessaire au fonctionnement collectif, auprès du trésorier régional. Il en rend compte à son équipe.

Pour les incardinés à la Mission de France sans charge de famille, il est convenu que cette contribution est fixée à 4,50 % du revenu personnel quand celui-ci est égal au SMIC, et davantage, quand les revenus sont supérieurs au SMIC. Pour les membres des Équipes de Mission, cette participation est fixée entre 1,5 et 4 %. Pour les autres membres de la Communauté, chacun participe selon ses possibilités en s'appuyant sur les indications fournies par le conseil économique.

Le conseil pour les affaires économiques est composé, sous la responsabilité du Prélat, de

l'économiste et des trésoriers régionaux. Le comptable y participe. Ce conseil économique proposera une organisation de la gestion des finances de la Communauté Mission de France avant la fin de l'année 2003. Les trésoriers régionaux et l'économiste de la Mission de France rendent compte chaque année à tous ses membres, de la situation financière de la Communauté Mission de France et présentent au Conseil pour la Mission un budget prévisionnel pour l'année suivante.

Ce deuxième livret s'est efforcé de préciser sur quelle base nous voulons construire la Communauté Mission de France, et dans quel esprit nous voudrions la vivre.

Les Équipes de Mission, les prêtres et les diacres incardinés sont au cœur de la Communauté. Ils sont responsables de la mission pour laquelle la Mission de France a été créée.

L'esprit dans lequel nous voudrions vivre ensemble cette Communauté est marqué à la fois par les orientations de fond exprimées dans la première partie et par les choix et les exigences rappelés dans cette deuxième partie. En offrant diverses manières possibles de participer à la Communauté Mission de France, nous ne voulons rien figer, mais rester ouverts à d'autres formes qui, sans doute, s'inventeront en cours de route.

## Troisième partie

Cette troisième partie présente les divers moyens de formation, d'animation et de communication que la Communauté se donne pour servir au mieux la mission qui lui est confiée. Elle vise un double objectif :

- porter à la connaissance de chacun les diverses propositions offertes par la Communauté Mission de France en sorte d'en tirer un maximum de profit dans les équipes,
- permettre à chacun de se sentir responsable du développement et de l'efficacité des moyens mis en œuvre. Qu'il s'agisse de l'appel aux ministères, de la création de nouvelles équipes ou du soutien aux initiatives de l'École pour la Mission, du Service-Jeunes, de la communication, des Amis de la Mission de France, c'est chacun des membres de la Communauté Mission de France qui doit avoir à cœur de les faire connaître et d'y collaborer dans toute la mesure du possible.

## Former des acteurs pour la mission

L'histoire de la Mission de France a commencé par la création d'un séminaire. C'était en 1942. Ce fait montre combien la formation est essentielle pour servir la mission. En 1999, la Mission de France a créé "l'École pour la Mission" au service de ceux et celles, laïcs, prêtres, diacres, religieux, religieuses, qui souhaitent œuvrer pour la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Et, bien sûr, la Mission de France continue d'animer un séminaire et de former des diacres.

## Former des prêtres pour la mission

Ce qui fait l'originalité de notre groupe, ce qui marque notre héritage, c'est l'envoi, par l'Église, de prêtres en mission dans des situations ordinaires. En effet, en créant la Mission de France, l'Église a voulu que le ministère ordonné soit directement engagé dans la démarche de mission. Cette manière de vivre le ministère a fait naître, avec des laïcs eux aussi engagés dans la mission, un type de rapport fraternel et paritaire qui caractérise nos vies d'équipe.

Dans la Communauté Mission de France, la place du ministère ordonné apparaît donc

comme essentielle. L'appel aux ministères et la formation des futurs ordonnés est une priorité pour tous.

Aujourd'hui, le séminaire de la Mission de France propose, à ceux qui s'orientent vers un ministère de prêtre au service de la mission, une formation qui s'efforce d'allier insertion dans ce qui fait la vie de nos concitoyens (travail professionnel ou études profanes, conditions de logement, etc.) et sérieux des études et de la formation spirituelle.

## Former des diacres pour la mission

Le Concile Vatican II a rétabli le ministère diaconal comme ordre permanent dans l'Église latine. Depuis trente ans, quelque quinze cents diacres ont été ordonnés dans notre pays.

Née comme un corps de prêtres, marquée par le compagnonnage avec des laïcs, la Mission de France a reçu la renaissance du diaconat permanent comme une grâce : celle de rappeler à toute l'Église sa vocation de servante.

Ainsi, telle personne, au vu de son insertion professionnelle et sociale et de son engagement dans la mission de l'Église, est interpellée par une équipe ou par les responsables de la Communauté Mission de France. Vient alors un temps de discernement, et si la décision est prise

de poursuivre, une formation est assurée pendant quatre ans, accompagnée par une équipe constituée pour cette période. Quand il s'agit d'un candidat marié, l'épouse est invitée à s'impliquer le plus possible dans le processus de formation.

### Se former ensemble pour la mission

L'École pour la Mission propose aux nouvelles générations de chrétiens, prêtres, diacres, laïcs, engagés dans la société et l'Église, d'acquérir des outils d'analyse et une formation à la fois théologique et spirituelle pour vivre et engager la foi dans les défis que pose aujourd'hui notre monde en mutation. Elle organise :

- pour des 20-30 ans, des "Parcours de croyants" et le "Parcours Théo"
- pour des personnes (23-45 ans) ayant déjà certaines bases bibliques et théologiques, le "Parcours fondamental"
- pour des prêtres et diacres, des sessions permettant des temps d'échange et de réflexion sur la manière de vivre un ministère missionnaire
- pour tous, des sessions ayant pour but de réfléchir à l'interaction entre des changements dans la société et la foi de l'Église.

### Éveiller des jeunes à la mission

Le "Service-Jeunes" permet aux 17-25 ans de découvrir et de partager l'intuition et la spiritualité de la Mission de France. Étudiants ou jeunes professionnels, à des étapes différentes de leur chemin de croyants, parfois ne croyant pas ou croyant autrement, des jeunes y partagent leurs questions sur le monde et la place de la foi dans leur vie.

Avec le soutien des Équipes de Mission, en différents points de France, le Service-Jeunes propose :

- des rendez-vous réguliers tout au long de l'année,
- une expérience de vie communautaire dans la Communauté de l'Espérance, à Ivry-sur-Seine (94),
- des formations avec l'École pour la Mission,
- des sessions pendant les vacances, où l'invention et la créativité permettent de vivre la foi autrement.

Une équipe nationale, constituée de jeunes, d'un prêtre et d'un permanent laïc, en assure l'animation. Elle travaille en collaboration avec la "Pastorale des jeunes" des diocèses et les divers mouvements d'Église.

## Appeler aux ministères pour la mission

Le “Service des Vocations” interpelle et accompagne des hommes désirant répondre à l’appel de l’Évangile dans le service des hommes et de l’Église... peut-être comme prêtres. Son but est de rechercher des médiations nouvelles pour que se fassent entendre, dans une société où la référence ecclésiale est discrète, les appels de l’Esprit.

Chaque année, le Service des Vocations propose un week-end de réflexion et d’échange entre jeunes sur les choix qu’ils se sentent appelés à vivre. Il les accompagne dans une première étape de discernement, vécue sans coupure de leur vie quotidienne.

Il porte le souci de rappeler à tous les membres de la Communauté Mission de France que c’est la vitalité et la sincérité dans lesquelles ils vivent la mission qui peuvent donner à d’autres le désir d’y consacrer leur vie.

## Pour réfléchir aux questions nouvelles : les Réseaux

Un “Réseau” est un lieu d’échanges et de réflexion entre des gens soucieux de comprendre les mutations

de notre société et leurs conséquences sur le devenir de l’homme et de la foi chrétienne. Il se forme autour d’une question ou d’un champ commun d’expérience humaine. Il est ouvert à toute personne qui accepte, quelles que soient ses convictions, de travailler selon cet objectif.

## Pour participer à la Recherche commune : les Régions

Les membres de la Communauté de la Mission de France se réunissent deux ou trois fois par an au plan régional. Les Régions sont des lieux privilégiés pour la Recherche commune et la confrontation entre équipes diversement situées. Un bureau régional assure l’animation, le suivi du travail et le lien avec le Service Recherche Formation.

## Où rencontrer la Communauté Mission de France ?

À la Maison du Perreux-sur-Marne (94), où se trouvent les services de la Communauté Mission de France. On peut y rencontrer l’évêque de la Mission de France et l’équipe des responsables.

À la Maison de Pontigny (89), qui accueille de nombreuses activités du Service-Jeunes et diverses sessions. La maison est située à proximité de la très belle abbatale du 12<sup>e</sup> siècle, cathédrale de la Mission de France. En effet, celle-ci est une “Prélature territoriale” dont le territoire est la commune de Pontigny.

Aux Sablons (72), lieu d’Église en milieu rural, de rencontres de jeunes et d’adultes en lien avec la Mission de France et de partage sur les questions sociales et religieuses.

Auprès des Équipes de Mission : elles sont plus d’une bonne trentaine, réparties dans les diocèses de France et aussi dans quelques pays étrangers.

## Pour connaître la Communauté Mission de France : des publications

La *Lettre d’Information* est un “quatre pages” mensuel qui, au fil des événements, exprime le regard de la Communauté Mission de France sur l’actualité. Elle fait aussi connaître ce que vivent les équipes dans les lieux où elles s’investissent et informe sur les initiatives du moment. Elle s’adresse particulièrement aux médias et aux Amis de la Mission de France.

La *Lettre aux Communautés*, revue bimestrielle,

est un lieu d’échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l’Église, en France et en d’autres pays.

*Paroles de mission*, journal interne trimestriel de la Communauté Mission de France, informe sur les initiatives locales ou nationales de la Communauté et donne des nouvelles des équipes. Il rend également compte des travaux du Conseil pour la Mission, du Conseil presbytéral, de l’Équipe épiscopale, des rencontres des Régions ou des Réseaux.

*Option-Jeunes*, un journal de huit pages, fait le lien entre les jeunes qui ont participé à une action avec le Service-Jeunes de la Communauté Mission de France et informe sur les diverses activités de celui-ci.

## Les Amis de la Mission de France

Les Amis de la Mission de France regroupent ceux et celles qui sympathisent avec la démarche de la Communauté Mission de France et souhaitent être en lien avec elle. Ils forment une large famille qui se rassemble à certaines occasions (ordination de prêtres ou de diacres, assemblées générales, rencontres d’information...) et qui soutient de diverses manières le travail de la Communauté Mission de France.

## Engagement

Le 18 août 2002, prêtres, diacres et autres baptisés, rassemblés dans l'abbatiale de Pontigny, ont adhéré à la Communauté Mission de France par un dialogue avec Mgr Georges Gilson. Pour marquer cette adhésion, ils ont ensuite posé leurs mains sur les murs de l'abbatiale.

*Mgr Gilson : Pour être acteurs dans un monde en mutation et pour vivre, aujourd'hui, la foi et la mission de l'Église, telle qu'elle est confiée à la Communauté Mission de France, voulez-vous travailler à la justesse de l'attitude chrétienne ?*

**Tous :** Eclairés par la parole de Dieu, la Tradition de l'Église et le débat de consciences droites, nous voulons y travailler avec tous les hommes de bonne volonté.

*Mgr Gilson : Pour être acteurs dans un monde en mutation et pour vivre, aujourd'hui, la foi et la mission de l'Église, telle qu'elle est confiée à la Communauté Mission de France, voulez-vous vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue ?*

**Tous :** Nous voulons contribuer à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique.

*Mgr Gilson : Pour être acteurs dans un monde en mutation et pour vivre, aujourd'hui, la foi et la mission de l'Église, telle qu'elle est confiée à la Communauté Mission de France, voulez-vous travailler à interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui ?*

**Tous :** Assumant les conditions historiques actuelles, nous voulons exprimer la foi que nous recevons de l'Église avec les paroles de vie que nous recevons des autres.

# Six orientations

## 1. Les régions

(Paragraphe 12 du Livret 2)

L'assemblée de la Communauté Mission de France réunie à Auxerre-Pontigny les 16, 17, 18 août demande au CPLM de travailler la question des régions :

- En vérifiant la pertinence du découpage actuel des régions.
- En veillant à la mise en place d'une animation.
- En s'interrogeant sur les difficultés des plus jeunes à participer à la vie dans certaines régions.
- En favorisant la confrontation entre équipes à différents niveaux à l'intérieur d'une région.
- En assurant les moyens d'accompagner les personnes, notamment celles qui se posent la question de rejoindre la Communauté Mission de France.

## 2. Dimension Internationale

L'assemblée de la Communauté Mission de France réunie à Auxerre-Pontigny les 16, 17, 18 août demande au CPLM d'évaluer nos possibilités de développement de liens et de solidarité à partir de nos présences hors de France :

- Pour bâtir des liens fraternels avec ceux et celles qui sont en mission à l'étranger.
- Pour définir un pourcentage significatif et volontairement choisi de notre présence hors de France.
- Pour prendre en compte la dimension européenne.
- Pour accueillir de jeunes adultes dans des réalités Mission de France hors de France.

## 3. Dynamique de la vie d'équipe

L'assemblée de la Communauté Mission de France réunie à Auxerre-Pontigny les 16, 17, 18 août demande au CPLM de travailler la dynamique de la vie d'équipe :

- En étant attentif à la manière dont se constituent dans la communauté les différentes formes d'équipes.
- En proposant des critères de discernement pour susciter dans chaque équipe l'appel et le renouvellement des membres, particulièrement en direction des plus jeunes.
- En promouvant de nouvelles équipes de mission selon les urgences et les défis missionnaires entendus.

## 4. Responsabilité apostolique

L'assemblée de la Communauté Mission de France réunie à Auxerre-

re-Pontigny les 16, 17, 18 août demande au CPLM de poursuivre et d'approfondir la réflexion sur la façon dont la responsabilité apostolique confiée à la Mission de France est portée par chacun de ses membres (Paragraphe 8-1) :

- En menant une réflexion théologique sur l'articulation de la responsabilité des baptisés engagés dans les équipes avec le ministère apostolique.
- En prenant notre part à la réflexion en cours dans l'Église de France sur les ministères confiés à des laïcs.
- En proposant aux ministres ordonnés comme aux autres membres des équipes, des temps de confrontation et de réflexion sur ce sujet.

## 5. Responsabilités dans une équipe

L'assemblée de la Communauté Mission de France réunie à Auxer-

re-Pontigny les 16,17,18 août demande au CPLM d'explicitier les différentes responsabilités dans une équipe.

## 6. Propositions du synode des jeunes

L'assemblée de la Communauté Mission de France réunie à Auxerre-Pontigny les 16,17,18 août demande au CPLM de prendre en compte les propositions du synode des jeunes :

- Constituer des équipes de partage qui soient à la fois ouvertes aux autres et en lien avec la Mission de France.
- Inventer un parcours de formation qui tienne compte de nos rythmes de vie étudiante et professionnelle, qui nous permette de réfléchir ce que nous engageons dans la mission.
- Être acteurs d'initiatives nouvelles, comme un café-théo, pour inviter des personnes non

croyantes afin d'aborder avec elles les grandes questions que nous pose la société, et inscrire notre recherche de foi au cœur même de ces grandes questions.

- Inventer des liens et des rencontres avec les différents mouvements et services d'Église.

## Résultats des Votes

**Régions :** sur 331 votants :

313 oui / 3 non / 15 nuls (ou blancs)

**Dimension internationale :**

sur 328 votants : 325 oui / 1 non / 2 nuls

**Dynamique de la vie d'équipe :**

sur 322 votants : 312 oui / 3 non / 7 nuls

**Responsabilité apostolique :**

sur 330 votants : 328 oui / 0 non / 2 nuls

**Responsabilité dans une équipe :**

sur 331 votants : 193 oui / 70 non / 68 nuls

**Propositions du Synode des jeunes :**

sur 332 votants : 318 oui / 1 non / 13 nuls.

# Accueil et introduction

**Le Père Georges Gilson  
s'adresse aux membres  
de l'assemblée d'août 2002,  
à Pontigny-Auxerre.**

**par Mgr Georges GILSON**

évêque de la  
Communauté Mission de France

---

Nous vivons un moment exceptionnel. Il ouvre une étape nouvelle dans la longue histoire de la Mission de France. Notre assemblée veut manifester une réelle avancée de la Communauté. Il faut nous réjouir du travail accompli ensemble depuis plusieurs mois. Il faut souligner la bonne tenue des quatre rencontres : les EREM et les Filles d'Ivry, les laïcs de Galilée, les Équipes associées et l'ultime assemblée des prêtres et des diacres de la Mission de France. Cette dernière, qui fut statutaire, engage notre commun avenir. Elle le rend possible... **Aujourd'hui notre assemblée générale veut être conclusive et festive.** Elle veut

exprimer l'engagement de chacun pour le service de la mission que l'Église a reçue de Jésus le Christ. Elle doit prendre en mains les outils que nous nous donnons. Nous voulons être disponibles à l'Esprit. Nous puiserons aux sources de l'Évangile de Pentecôte.

## 1°) Trois convictions nourries de notre acte de foi chrétienne, nous motivent.

a) Nous croyons en l'Esprit de Pentecôte. Nous voulons servir les femmes et les hommes de ce temps qui est don de Dieu. Le **“document vert” exprime cet engagement.** La proclamation de ce Manifeste comme charte de la Communauté Mission de France sera le grand moment de notre rassemblement de Pontigny 2002. Il exprime notre passion de l'Évangile du Christ. Notre passion de l'humanité. Nous voulons être des serveurs “du bonheur que Dieu promet”. L'Église nous envoie sur les routes... Nous lui traçons un chemin ; nous avons écrit un projet. Nous le présentons aux nouvelles générations : « *Viens et vois. Va au large...* ». L'intervention du Comité épiscopal lors de l'Assem-

blée de Valpré-Lyon à la Pentecôte dernière balise et confirme le cap.

b) Nous avons décidé de nous accueillir à part entière dans les équipes de mission et autres groupes, chrétiens baptisés et confirmés que nous sommes (lorsque je parle d'équipes de mission, j'entends les équipes fondées par la Mission de France et celles décidées par l'évêque d'un diocèse). Chacun selon son état de vie. Chacun selon son charisme. Chacun selon la vocation reçue. Et quelques-uns avec les ministères que donne le sacrement de l'Ordre. **Vous, chrétiens laïcs, vous êtes aujourd'hui reconnus à part entière membres des équipes de mission.** Il nous faut apprendre à vivre, dans l'altérité et la liberté des uns et des autres, une coresponsabilité missionnaire différenciée.

Au plan théologique, nous n'avons pas encore une expression claire du statut des engagés dans les équipes de mission. Toutes et tous, nous avons reçu la charge évangélique du témoignage prophétique. **Cependant les chrétiens laïcs ont une spécificité propre.** Nous percevons bien deux directions qui s'entremêlent et se tressent l'une l'autre. La première est de l'ordre de la participation à la mis-



sion apostolique ; elle est “ministérielle” ; elle greffe le chrétien laïc au ministère apostolique que portent tous ceux qui ont reçu le sacrement de l’Ordre. La seconde veut offrir une consécration de toute une existence, selon la reconnaissance d’un état de vie choisi ; le baptême et la confirmation dans l’Esprit en sont la source. Double approche qui ne prend sa pleine signification qu’en se situant au sein de l’équipe et dans la Communauté Mission de France. Comme dans la vie familiale, c’est l’équipe qui ouvre au sens plénier de l’engagement personnel de chacune et de chacun.

c) Enfin, nous réaffirmons “l’engagement-source” qu’est notre soumission à la fondation de la Mission de France voulue, il y a soixante ans, par des évêques. Comment ne pas applaudir au courage du cardinal Suhard qui ouvrit, il y a tout juste cinquante ans, le séminaire de Lisieux ? L’héritage, nous voulons qu’il soit un chantier ouvert. Il est mieux qu’un cadre immuable, une dynamique. Son charisme initial est nôtre. **La Mission de France est un corps de prêtres qui exercent d’une manière prioritaire le ministère de l’annonce de la Parole**, confié aux évêques comme successeurs des Apôtres. Et cela, aujourd’hui, avec les diacres. Évê-

ques, prêtres et diacres, nous ne sommes pas la source, mais nous sommes choisis, ordonnés et envoyés au service de la source. Sans nous, la source christique est ensablée ! Sans nous, il n’y a plus de Mission de France !

Comment bien situer les prêtres et les diacres dans les équipes de mission ? Le Livret “jaune” donne de bons éléments et décrit le cadre. Cependant il ne dit pas tout... La recherche se fera pas à pas. J’ai partagé plusieurs éléments hier dans mon homélie.

Faut-il se quereller à propos des mots. Je ne le pense pas. **Gardons le terme retenu : “répondant”**. Je suis allé voir dans le grand dictionnaire Larousse. Il est dit ceci, entre autres :

est répondant

- celui qui se présente pour un examen public, qui soutient sa thèse ;
- celui qui se porte caution et qui engage sa personne et ses biens ;
- celui qui répond à la messe et qui sert à l’autel ;
- une sorte de truelle de bois qui, dans le façonnage des poteries, sert à soutenir les parois intérieures de certaines pièces pendant qu’on les travaille !

*« Car le Dieu qui a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. »* Il nous faut relire tout le chapitre quatrième de la seconde épître aux Corinthiens.

## **2°) Dans les Équipes et au sein de la Communauté, la présence de chrétiens laïcs est une chance et une grâce pour la mission.**

Prenons conscience du don des chrétiens laïcs par leur présence et leur engagement. L'Association Galilée en a tracé un chemin nouveau, tout comme la présence active de laïcs familiers et des Équipes associées. L'expérience de la collaboration missionnaire est déjà longue. Nous avons assez d'expérience pour faire le passage...

Lisons quelques lignes de l'**Exhortation apostolique sur l'Évangélisation** publiée par Paul VI à la suite du Synode romain de 1974.

*« Les laïcs, que leur vocation spécifique place au cœur du monde et à la tête des tâches temporelles les plus variées, doivent exercer par là même une forme singulière d'évangélisation.*

*Leur tâche première et immédiate n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale – c'est la rôle spécifique des pasteurs –, mais c'est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance.*

*Ce n'est pas sans éprouver intimement une grande joie que nous voyons une légion de pasteurs, de religieux ou de laïcs, épris de leur mission évangélisatrice, chercher de façons toujours plus adaptées d'annoncer efficacement l'Évangile et nous encourageons l'ouverture que, dans cette ligne et dans ce souci, l'Église accomplit aujourd'hui. Ouverture à la réflexion d'abord, puis à des ministres ecclésiaux*

*capables de rajeunir et de renforcer son propre dynamisme évangélisteur... » (cf. n° 73).*

**3°) Pour ouvrir notre Assemblée, permettez-moi d'orienter nos regards dans deux directions non opposées :** un regard sur **le Christ**, un regard sur ces lieux et milieux où nous avons, **où nous voulons “planter nos tentes”**.

- Notre acte de foi chrétienne est sans détour, sans réserve : nous croyons en ce mystère si souvent annoncé depuis deux mille ans, l'**Incarnation du Fils**, « *Et le Verbe s'est fait chair* ». Un prêtre ami, du diocèse de Créteil, a écrit ces lignes ; je les trouve belles. C'est un credo sous forme de prière : « *Voici l'Homme. Ô Christ, tu ne te revêts pas de chair comme on se revêt d'un manteau : chair prise pour un instant de froidure, juste ce qu'il convient pour t'acclimater au temps des hommes. Manteau quitté, dès les couleurs du printemps pour rejoindre la chaleureuse tendresse de ton monde à toi : celui de Dieu... Trois petits tours et puis s'en va, comme pour passer. Non, tu ne joues pas*

*avec notre condition d'homme, tu ne fais pas semblant d'être homme. Ta chair n'est pas un déguisement ; elle est chair mortelle revêtue dès ta naissance. Notre condition, tu l'épouses jusqu'à l'extrême, dans sa précarité la plus totale. Et le Verbe s'est fait chair. Tu t'identifies à l'homme réellement pour que l'homme puisse avoir accès à Dieu et s'identifier à toi. Ainsi ce qui vient d'en haut – la vie se manifestant, se donnant, se livrant en parole et en acte – est présent dans le plus banal, le plus bas au chemin du naître, du vivre et du mourir dans la chute, la rencontre, le don de soi-même... » (le Père Claude Gourdin).*

- Les Équipes, la Communauté Mission de France doivent être avec vigueur, fidèles à leur origine... Elles n'ont pas d'autre raison d'être en ce nouveau millénaire : être un peuple de l'exode pour rejoindre des femmes et des hommes qui n'ont pas encore croisé sur leurs routes humaines l'Inconnu du jour de Pâques. **Où avons-nous planté nos tentes ?** Où devons-nous planter nos tentes ? Ces interrogations habitent chaque jour ma prière et ma réflexion. *Duc in altum !*

**Planter nos tentes.** Nous ne construisons pas des musées. Nous ne sommes pas des touristes de la

foi. **Nous avons choisi l'aventure paulinienne.** « *Malheur à moi si je n'évangélise...* » Nous, nous voulons être un "peuple errant". Non sans racines. Non sans sources. Non sans ressources. Non sans vocation ni mission. Notre chemin est celui de Pierre, de Joppée à Césarée pour ensuite atteindre Jérusalem. Nous l'écouterons dimanche prochain. C'est celui de Paul passant les frontières. Route d'Emmaüs ! Temps de l'Église.

**Tentes sur le dos !** Je me suis intéressé à ces maisons faites de toiles et de peaux. L'Ancien Testament en parle. Il nous donne la "tente de l'Alliance". Le Saint des Saints. Là où Dieu conduit son peuple dans le désert... Dieu y habite. Le terme sémantique grec est "scène". D'où le mot de 'scène'. Cependant le terme grec signifie "les coulisses" de notre scène actuelle dans les salles de spectacles. Là où les acteurs sont protégés des feux de la rampe, plus encore du regard et de l'emprise des spectateurs. C'est l'abri. L'enfouissement

Le terme grec tire son origine, nous assure-t-on, de la racine sémantique : SKIA, qui veut dire : "l'ombre". La tente est cette habitation mobile qui met la famille à l'abri de la mort et de l'enfer de feu. En peaux de bêtes et en tissus de poils de chameaux et de chèvres, la tente protège du soleil qui brûle et

qui tue. Certes l'astre du ciel offre la lumière et donne la chaleur ; mais sans protection, il écrase et donne des coups de soleil. Parfois mortels ! Aujourd'hui on parle des cancers de la peau. Toute exposition estivale demande l'application sur le corps d'une pellicule d'huile filtrante, "l'umbra solis". Nul ne peut voir Dieu sans mourir !

**L'ombre permet la fécondité paisible.** L'aventure spirituelle d'Élie dans le désert qui se couche sous le genêt... Isaïe raconte : « *Yahvé m'a appelé dès le sein de ma mère, dès les entrailles de ma mère il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche un glaive acéré, dans l'ombre de sa main il m'a caché...* » Ou encore « *Je suis Yahvé, ton Dieu qui fend la mer, et les flots grondent... J'ai mis mes paroles dans ta bouche, et dans l'ombre de ma main, je t'ai mis à couvert, pour planter les cieux et fonder une terre, et pour dire à Sion : "tu es mon peuple. Réveille-toi, réveille-toi, debout Jérusalem..."* » (Is 51, 15). Il faudrait aussi citer un beau passage du Cantique des Cantiques, au chapitre deuxième !

**L'imposition des mains est ce geste sacré qui nous vient du fonds des âges.** Ce geste est nôtre ; il est sacramentel ; il exprime et réalise la protection et le don, l'éclosion de la vie et la naissance. En plantant nos tentes en des lieux et des milieux de

mission, nous accomplissons d'une manière analogique, le geste divin du don et du pardon. Nous donnons à l'Esprit Saint de vivre et de faire vivre, ici et maintenant. L'Équipe de mission est la "main de Dieu" ! Pas la main du Fils sur la grande fresque de Michel-Ange à la Sixtine. Celle du Père du prodigue qu'a peint Rembrandt.

Les chrétiens laïcs sont donc des acteurs comme le sont les prêtres et les diacres. Le champ "royal" de leur existence quotidienne est comme labouré, ensemencé, fécondé par la puissance "prophétique" qui habite toute l'équipe, de sa vocation missionnaire reconnue au sein de la Communauté Mission de France. Les chrétiens laïcs doivent être consacrés pour et à la mission reçue. **La Mission de France les embauche en équipe comme des ouvriers de l'Évangile.** La lettre de mission signée des évêques donne "l'axe" prioritaire ; et c'est autour de celui-ci que toutes et tous se mobilisent dans le même chantier. Le "Manifeste" donne une liste qui n'est pas exhaustive de ces chantiers.

La Communauté Mission de France – qui ne couvre pas tout l'espace missionnaire de l'Église... – doit avoir le courage de se repositionner à la lumière de nouvelles situations et à l'écoute de

nouveaux appels ; elle doit aller plus loin, en ces lieux neufs dont l'Église et l'Évangile sont loin. Elle doit laisser à d'autres des champs d'engagement et de témoignage qui ne sont plus les siens, qui sont occupés par d'autres groupes, mouvements et communautés nouvelles. Loin de s'opposer, elle doit être assez clairvoyante, assez inventive ; **elle doit rester comme "le fer de lance" de l'angoisse paulinienne.** Humblement. Soumise à l'envoi des évêques. Mais **sans craindre de déplaire et de bousculer celles et ceux qui pensent que le temps de la mission est clos,** ou celles et ceux qui se ferment dans une quête identitaire tellement paralysante que la tentation de la fuite au désert obscurcit le paysage des lieux inconnus de la grande misère des humains ; celle-ci cache souvent des richesses... Dieu peut dire, précisément là, des choses "cachées depuis la création du monde" ! Il n'est plus temps de dissenter sur nous-mêmes et sur notre avenir ; **il n'est plus temps de prendre le pouls de la Mission et de notre Église...** Voici le moment de l'écoute. Celui du travail. Kamatw ! « *J'ai soif* »... Il est temps de planter nos tentes... Et sans doute de faire comme Paul : les tisser de nos mains ! ■

# Intervention du Comité épiscopal de la Mission de France

Valpré-Lyon, dimanche 19 mai 2002

**Le Comité épiscopal est composé de :**

**P. Georges Gilson, prêtre**

**P. Georges Pontier** (vice-président de la Conférence des évêques de France), évêque de La Rochelle

**P. J.-Charles Descubes, évêque d'Agen**

**P. Christophe Dufour, évêque de Limoges**

**P. Daniel Labille, évêque de Créteil**

**P. Michel Saudreau, évêque du Havre**

**P. Marc Stenger, évêque de Troyes**

**Bernard Hayet, au titre du secrétariat de l'épiscopat**

**Jacques Purpan, vicaire général**

## 1. À l'écoute de Madeleine Delbrêl

Vous êtes “des gens de carrefours”, selon l'expression heureuse de Madeleine Delbrêl, qui, avec l'autorité de son expérience et de son engagement à Ivry-sur-Seine, faisait la distinction entre la mission “en étendue” et la mission “en épaisseur”. Depuis plus de soixante ans, la Mission de France veut dans notre pays vivre un apostolat de la présence et du témoignage rendu à un Évangile vécu au quotidien avec celles et ceux qui ne partagent pas notre foi chrétienne. Une mission “en épaisseur”.

La Mission de France sait qu'elle n'a pas le monopole de l'évangélisation. Plus aujourd'hui qu'hier, elle sait que la communauté catholique



en France est plurielle. Cependant, elle a reçu des évêques fondateurs, elle reçoit encore aujourd'hui une mission urgente et originale : vivre avec nos frères et sœurs en humanité, pour qu'ils puissent croiser sur leur route des apôtres de l'Évangile du Christ.

Nous redonnons la parole à Madeleine Delbrêl : « *L'Évangile n'est pas fait pour être "compris", mais pour être abordé comme un seuil de mystère.* » « *C'est l'Évangile qui nous fait escalader les mots "actifs", "contemplatifs", "apostoliques", pour rejoindre Celui dont ils sont le reflet : Jésus Christ.* »

## 2. Nous sommes des croyants en Christ

C'est lui, le Christ, qui nous met en marche. Son amour brûle nos cœurs, sa Parole éclaire nos intelligences. « *À qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68). Son appel nous provoque à porter d'une manière toujours neuve la responsabilité du témoignage de la foi chrétienne. Nous travaillons à rendre "audible" le message évangélique (cf. Ac 2,1-13). Nous nous engageons à fonder de nouvelles communautés de disciples (Ac 1, 6-11). Nous sommes

impatients de partager l'Eucharistie. C'est pour nous un service de l'humanité. Une passion. Un engagement.

Pour répondre à cet appel, l'Église envoie chacun d'entre vous vivre au quotidien – et sans se payer de mots – avec celles et ceux qui se trouvent en ces lieux que nous appelons les "fractures" de notre société. Vivre et rencontrer les femmes et les hommes qui ne partagent pas la foi chrétienne. Il ne s'agit pas de statistiques. Ce sont des femmes et des hommes, des adultes et des jeunes. Ils sont nos "maîtres". Ils sont les pauvres de notre temps (cf. Mt 25, 31-46 ; Lc 10, 29-37).

## 3. Vous avez fait profession de foi apostolique

Vous avez écrit ce qu'on appelle le "manifeste" (livret vert). Il est plutôt une charte.

Nous ne voulons pas anticiper sur vos débats, vos réflexions et vos votes, mais sachez simplement que nous-mêmes, en Comité épiscopal, nous avons travaillé ce texte comme vous, avec vous et avec les partenaires de la Mission de Fran-

ce. Ces derniers l'ont voté à une grande majorité. Nous prenons acte, positivement.

Il était juste que, dans l'éclairage de la *Lettre aux catholiques de France* et au cœur des recherches qui s'inscrivent dans les diocèses pour redynamiser l'effort d'évangélisation..., il était nécessaire que la Mission de France se réapproprie son héritage ecclésial, se resitue dans l'extraordinaire bouleversement social et culturel où nous vivons, ose s'interroger sur la pertinence de ses choix, ouvre des chemins neufs et se donne un projet mobilisateur. Merci.

#### 4. Nous retenons cinq points d'attention que nous partageons avec vous.

a) Au service des femmes et des hommes de ce temps, vous devez contribuer à tisser des liens sociaux.

Le modèle de la communauté villageoise est cassé. Les secousses d'une mondialisation non maîtrisée insécurisent nos contemporains. La tendance actuelle à restreindre l'horizon aux intérêts immédiats, corporatistes et à court terme n'ouvre

pas à accueillir les valeurs de solidarité ni la charité de Dieu comme le Christ l'a vécue. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* »

Nous voici dans l'obligation spirituelle de proposer à temps et à contretemps l'ouverture aux autres et de combattre l'exclusion d'hommes et de femmes dans une société qui ne manque pas de richesses. La volonté maintenue d'être présents sur les lieux de fracture sociale est d'ailleurs un engagement qui doit être celui de toute l'Église.

« *Héritée des prophètes, des premiers chrétiens et des Pères de l'Église, cette position "d'humilité" est pour nous le critère de vérité, dont témoigne le Magnificat (Lc 1,47-55). En cherchant à devenir serveurs des pauvres et avec eux défenseurs de leurs droits, nous rappelons que le monde ne doit pas se construire à leur détriment. Trop d'hommes et de femmes sont exclus de nos sociétés, aussi notre acquiescement au monde se conjugue avec la lutte pour la justice.* »

b) L'action missionnaire est une action personnelle, commune et collective. Elle intéresse tous les membres du peuple de Dieu, prêtres, diares, religieux, religieuses, laïcs... et bien sûr évêques !



C'est pourquoi l'accent mis sur la constitution d'équipes de mission, dans lesquelles la place et la responsabilité des prêtres est première, est cependant le résultat d'un appel à des membres laïcs et à des diacres. Il nous faut respecter l'affirmation que chacun doit pouvoir vivre sa vocation, son projet, son individualité, sa personnalité..., mais en réalisant le mystère de la communion et en recevant la mission du vivre ensemble. Vous avez raison de porter votre attention sur l'articulation des différents ministères au service d'un même projet.

c) Il vous faut accroître la rencontre des "frères du chemin" dans des espaces de dialogue. Il vous faut prendre le risque d'invention... Vous voulez contribuer à ouvrir « *des espaces de rencontre conviviaux, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est bien venue, où s'invente une expression symbolique* » (Manifeste n° 5.2.2.). Là peuvent se lire l'Évangile et se réaliser la quête de Dieu reconnu en Jésus Christ dans la lumière de l'Esprit.

d) Le contact avec les jeunes générations est urgent. La société contemporaine rencontre une immense difficulté à transmettre le patrimoine culturel, les valeurs fondatrices et la foi chrétienne elle-

même aux jeunes générations. Les jeunes doivent être accueillis et nous devons inventer avec eux leur mode d'insertion dans les projets missionnaires de la Mission de France. C'est l'avenir même qui est en jeu ici. Vous êtes un lieu privilégié pour répondre à cet immense défi des vocations, entre autres ordonnées, pour notre pays. Le Service Jeunes a offert une démarche synodale. Une motion a été votée. C'est une pièce maîtresse dans notre dossier.

e) Articuler l'action de la Communauté Mission de France avec les projets missionnaires portés par les Églises diocésaines.

Le nombre des équipes sur le terrain nous rend modestes. La Mission de France n'est qu'une des formes de l'activité apostolique multipolaire. C'est vrai dans l'Hexagone. C'est encore plus vrai pour les équipes qui sont actuellement dans les pays du tiers-monde ou d'autres continents. La place de ces dernières est indispensable à la Mission de France. Elle n'est pas sans signification dans les pays où ces équipes sont présentes.

Le fait que, dans son origine et son essence même, la Mission de France soit organiquement liée au corps épiscopal est un bien pour vous et pour nous.

## 5. La Mission de France a des bases canoniques déterminées

Pour sauvegarder la démarche inductive qui consiste à partir de l'expérience et à analyser les évolutions, nous avons pris l'option de ne pas toucher au cadre juridique dans lequel elle a pu travailler depuis 1954 : celui de la prélature territoriale.

La Mission de France n'est pas une congrégation religieuse, elle n'est pas une association de fidèles comme on l'entend en droit, elle n'est pas une communauté nouvelle qui se mettrait à la disposition des diocèses. Elle n'est pas un mouvement d'Action catholique, voire de spiritualité. Elle est elle-même : une communauté d'équipes de mission qui, dans la souplesse des structures et avec la présence de partenaires et autres engagés, veut servir la responsabilité apostolique des prophètes que doivent être les successeurs d'apôtres. C'est pourquoi elle s'adapte pour mieux épouser les situations nouvelles, pour mieux répondre aux appels d'un monde en grande mutation.

Aujourd'hui, « nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et

*un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction »* comme le développent les évêques de France dans leur texte : *Proposer la foi dans la société actuelle. « Témoins de la Parole reçue du Christ, marqués par l'expérience que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés (1 Jn 4,10), nous croyons que les défis de ce monde sont aussi porteurs des appels de l'Esprit. Nous souhaitons partager la recherche de ceux et celles qui scrutent ces temps nouveaux »* (cf. *Manifeste*, n° 1.4).

## 6. Le ministère prophétique des prêtres et des diacres

Notre ministère, évêques, prêtres et diacres, s'enracine dans le mystère du Christ. Sa finalité est de permettre que ce mystère descende dans l'histoire pour y construire un peuple prophétique, sacerdotal et royal.

Ce faisant, nous sommes les ministres de la bonté inépuisable de Dieu. Dieu ne vient pas aux hommes de façon vague et indéterminée, mais dans les formes dont le ministre ordonné est le

garant et le promoteur. Ces formes sont la parole, la mémoire sacramentelle, la multiplicité des formes de l'amour et du service fraternel.

C'est pourquoi la place du prêtre est essentielle. Elle est nécessaire. Il n'y a pas d'avenir de la Mission de France sans prêtres et sans diacres. C'est un "point-source" qui ne peut être effacé de son histoire : la place du prêtre dans les équipes de mission est constitutive de son être.

Ce qui est nouveau par rapport aux origines, c'est que les équipes de mission seront – sont déjà – faites des engagements de chrétiens qui, baptisés et confirmés dans l'Esprit, ne sont pas prêtres, mais participent à l'action prophétique du ministère apostolique. Pleinement solidaires. Pleinement responsables. Et cela, à une seule condition, vitale : l'engagement, l'ordination, la présence, le ministère des prêtres. Et des diacres. C'est là un acte de foi chrétienne. C'est un choix des évêques. C'est un service en vue de la reconnaissance et de la promotion missionnaire des laïcs dans les équipes.

Pour que l'équipe soit une cellule missionnaire, il sera toujours nécessaire qu'un prêtre au moins soit plus qu'un référent : un serviteur, ministre du Christ. La caractéristique essentielle est celle-ci : il offre l'Eucharistie du Christ qui est au cœur de la Mission.

## Pour conclure, nous vous disons trois choses :

### 1. Dans vos dossiers, vous avez la "Loi propre" de la Mission de France.

Ce texte a été voté par les évêques à Lourdes en 1987 et a été promulgué par le prélat de l'époque, le cardinal Decourtray. Il est bon de relire les articles 26 à 30 qui traitent des équipes. Les évêques ont voulu reconnaître des équipes diocésaines de mission qui les engagent, et surtout en fonder d'autres, afin que l'Église de France accomplisse la tâche qui lui est confiée : évangéliser.

L'évangélisation est la tâche première de l'Église. Les évêques en ont une responsabilité originale et immédiate. Dans la dynamique de la mission, la Communauté Mission de France va manifester en Église – et dans le quotidien – comment évêques, prêtres, diacres, religieux, religieuses et laïcs, membres du peuple de Dieu, nous pouvons répondre ensemble à l'envoi apostolique par le Christ. Nous allons montrer comment peuvent mieux s'articuler le sacerdoce des baptisés et le ministère prophétique des ministres ordonnés. Cette question théologique n'est pas une question

d'école... Elle est grave, car il y va de l'avenir missionnaire de l'Église qui est en France. En y répondant, nous faisons en sorte que l'Église refuse l'autre chemin qui la conduirait à s'enfermer dans un repliement identitaire, sur elle-même. *Va au large ! Duc in altum.*

## 2. Rappelons-nous la méditation de Madeleine Delbrêl sur Jean XXIII

Jean XXIII « *a tendu les bras au monde entier et l'a saisi. Il a été le proche de tous, laissant à la Providence ce que du destin des classes, des races, des masses, il n'avait pas le temps de réaliser. Il a pris au monde d'aujourd'hui la voix que la technique lui offrait pour atteindre aux quatre coins de la terre chaque homme dont Dieu est le père.*

*De Dieu paternel et bon, il fut le témoin humble, fidèle et retentissant. Il témoigna lui appartenir comme tout homme vivant. Parmi les hommes créés par Dieu, il se situa lui aussi d'abord comme une réalité. Il nous a fait comprendre que seule notre volonté raisonneuse peut tenir captive la mission du Christ. Que cette mission est libre quand celui qui la porte en lui obéit à celui qui la lui donna. [...].*

Jean XXIII, ajoute-t-elle, *s'est mis simplement et clairement au seuil du cœur de chaque homme,*

*non en juge, mais en ami, réservant solennellement à Dieu de reconnaître en chacun la bonne ou la mauvaise volonté. Dans notre planète convulsée de peur, il n'a pas attendu les lentes pacifications auxquelles il œuvrait, pour être lui-même un pacifique. Il nous a laissé la sécurité de son réalisme, celui d'un paysan qui connaît les lois des semailles et des vendanges. »*

## 3. Donnons enfin la parole au concile Vatican II

Dans les pages de *Ad Gentes* sur l'engagement missionnaire de l'Église, nous lisons ceci : « *Tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme une secrète présence de Dieu, elle (= l'activité missionnaire) le délivre des contacts mauvais et le rend au Christ son auteur... Aussi tout ce que l'on découvre de bon, semé dans le cœur et l'âme des hommes et dans les rites particuliers et les civilisations particulières des peuples, non seulement ne périt pas, mais est purifié, élevé, porté à sa perfection pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme... Le temple spirituel où Dieu est adoré en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 24) grandit et se construit sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant la pierre d'angle... » ■*

# Invitation à la prière

**Session des prêtres  
et diacres incardinés,  
à la Pentecôte 2002.**

**par Philippe PLANTEVIN**  
prêtre de la Mission de France

---

*Je suis de l'équipe des Deux-Rives,  
des deux bordures de la Méditerranée,  
l'Algérie et la France,  
l'Afrique et l'Europe,  
une équipe qui souhaite la rencontre  
entre deux mondes.*

■ La RENCONTRE, encore un mot qui nous convient, à la Mission de France. Il revient plusieurs fois dans notre “manifeste”. C’est un mot très biblique : rencontre de Dieu et de l’homme, de Dieu en l’homme... Ça va bien avec SEUIL, belle image qu’on a pas mal assassinée, et j’en rajoute en disant :

- Que des millions de femmes dans le monde ne

peuvent FRANCHIR le SEUIL de leur propre maison pour, simplement, sortir ;

- Le seuil c'est aussi l'endroit où on se casse le nez face à des sonnettes, des interphones, des codes secrets : autant de filtres pour « PRÉSERVER ses RENCONTRES » ; « Je suis momentanément absent, veuillez laisser un message... »

■ Plusieurs l'ont dit : « *Le Christ n'avait pas de seuil, car il n'avait pas de maison.* » Il rencontrait les gens dans la rue, en bordure des trottoirs, avec surprise, SANS CHOISIR ou, plutôt si, en choisissant :

- Ses apôtres, en bordure de mer et non pas dans les couloirs du Temple ;
- Et puis, “les exclus”, les impurs, les infirmes, les pécheurs, les gamins, ceux qu'on voulait lui éviter, lui filtrer, ce sont ceux-là que, Lui, il regarde en priorité, les rejetés en marge.

■ À la Mission de France, on aime bien la rue (« *Nous autres gens des rues* », disait Madeleine Delbrêl ; on a beaucoup lu aussi « *Au cœur des masses* »)

- dans la rue, on y manifeste ;
- on y est “à hauteur d'homme”. Pas mal d'entre nous vivent dans des cités mal famées.

Pour ma part,  
je ne peux m'empêcher  
de regarder d'un bon œil  
les gens sur les trottoirs ou les bancs publics  
et, du coup, on parle :  
ce sont des retraités, comme moi  
(on évoque les chantiers),  
ce sont des chômeurs ou des jeunes,  
ou les deux à la fois ...

Et puis, un peu partout dans les villes, beaucoup vivent sur la rue, pour diverses raisons :

- Pas de maisons : sans papiers – clandestins,
- Un métier plus ou moins avouable : « *C'est pas tous les jours qu'elles rigolent, parole...* »
- Ou encore “pour pas être seul”, c'est ma situation et c'est, pour moi, un des rares intérêts du célibat : cette souffrance de la solitude, ce besoin de fraternité...

En tout cas, ils sont là, nombreux,  
hommes et femmes,  
au bord du trottoir et au bord des larmes,  
et pour peu qu'on les regarde,  
ils s'ACCROCHENT :  
pouvoir dire enfin son nom !

Jacques Pelletier, mon compagnon de ces dernières années, se moquait : « *Toi, tu es comme un Gitan, tu ramasses tout ce qui traîne, tu as toujours des cas sociaux.* » Et il leur donnait des noms : ca-tastrophe, ca-lamité ; et puis, à la longue, il les adoptait, il devenait “Tonton Jackou”. Je dis à la longue, car pas mal de ces rencontres ont un lendemain de fidélité.

- Je pense à Pierrot et à sa copine Dominique : plusieurs ici les ont connus. Ils avaient commencé à Pigalle, à 13 ans. C’est là qu’ils s’étaient connus. Ils m’ont présenté à leurs connaissances. Avec eux, quelle galère, pendant quinze ans ; mais quel amour et combien de soirées de fête, entre nous, au goût d’eucharistie : eux, ils apportaient le vin, toujours un très grand cru, trouvé dans un buisson. Ils sont morts tous les deux du Sida à 33 ans, comme Jésus, disaient-ils avec fierté « *À 33 ans, comme Jésus* » ! J’ai hérité du fils, Thierry. C’est plus facile : il est à l’école des gardiens de la paix !

- Je pense aussi à cet autre, écrivant : « *Je suis un mécréant, mais je veux être enterré à l’église, par respect pour les prêtres de la Mission de France.* »

De ces relations, j’ai un gros classeur, avec écrit au dos : « *Mes amis, mes amours, mes emmerdes !* »

- Je pense encore à ces marins philippins, au bord du quai, à Fos, désespérés, traités comme des esclaves ; mais s’ils osent lever le nez, c’est la “black list”, la liste noire des “éliminés” qui ne trouveront plus jamais d’embarquement. « *J’ai peine à votre peine* », disait Vincent de Paul. À Fos, nous, la Mission, nous avons repris le travail de Vincent de Paul, comme “aumônier général des galères”.

Oui, rues, trottoirs, bordures de routes ou de quais, c’est bon pour la Mission. C’est là que j’ai des rencontres “historiques” qui me font vivre et aimer. Alors, je continue à REGARDER les gens.

En guise d’envoi, ce proverbe africain, ou de Tagore, que nous connaissons :

« *Au bord du chemin  
j’ai vu une ombre,  
j’ai cru que c’était une bête,  
je me suis approché ;  
c’était un homme,  
je l’ai REGARDÉ,  
c’était mon frère !* » ■

# Relectures...

**Philippe Lécrivain est historien et théologien, professeur aux facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres).**

**À l'assemblée des incardinés, à Pentecôte 2002, il lui a été demandé de proposer sa relecture de l'histoire de la Mission de France.**

---

**par Philippe LÉCRIVAIN, s. j.**

---

L'histoire de la Mission de France est l'histoire d'une aventure, d'un voyage à la manière d'Abraham qui partit sans savoir où il serait conduit, d'une route à peine commencée, au regard des distances à couvrir. Mais d'une telle marche vers l'inconnu, que peut dire l'historien, surtout quand il est lui-même, sinon du sérail, du moins un compagnon de route ? Bref, ma tâche est difficile mais je me suis engagé à parler et il me faut m'exécuter.

En guise d'introduction, je rappelle rapidement les hypothèses selon lesquelles on a longtemps écrit l'histoire du christianisme français contemporain :



1. Certains, en se situant dans une perspective moniste et évolutionniste, se sont attachés à souligner l'importance du passage d'une fermeture (*Syllabus*<sup>1</sup>) à une ouverture (Vatican II). Cette transition, accomplie dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, serait due au développement progressif, dans l'Église, de deux courants : l'un souhaitant un meilleur enracinement missionnaire, l'autre un plus grand approfondissement spirituel. Il est remarquable de noter que ces deux mouvements se sont croisés au cours de la seconde guerre mondiale et que la fondation de la Mission de France en est l'une des plus belles expressions.

2. Le décor ainsi planté et les lignes de force bien marquées, d'autres se sont lancés dans une seconde approche pour préciser comment cette avancée qui semblait inéluctable fut bloquée à Rome par deux fois, autour des années 1910 et des années 1950. Entre ces deux moments critiques, l'épiscopat français avait retrouvé une certaine consistance – l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques s'était organisée – et, au moment de la crise de l'ACJF et de celle des Prêtres ouvriers,

qui fut aussi celui de la décolonisation, il est face à Rome... Ces tensions expliquent la crise de la Mission de France entre 1952 et 1959.

Cette présentation, mise en forme au lendemain du Concile, n'est pas fautive et ce que je viens de dire de la Mission de France ne peut être contesté. Mais cette manière d'écrire l'histoire ne peut pas ne pas apparaître aujourd'hui comme trop courte. En effet, elle ne permet pas d'appréhender vraiment notre situation actuelle. Nous ne pouvons plus, en effet, nous contenter de dire que nous sommes purement et simplement dans la mouvance conciliaire. Une analyse plus fine des quarante dernières années nous invite à les considérer autrement :

1. En réalité, au sens strict, nous le savons, le temps de l'enthousiasme conciliaire a été bref. Il s'est achevé au début des années 1970.

2. Une longue crise s'en est suivie, que Mai 68 n'explique qu'en partie. Quoi qu'il en soit, au cours de ces années difficiles, il est apparu clairement que les réponses apportées par le Concile –

1. *Syllabus* : Document de Pie IX, 8 décembre 1864, contenant quatre-vingts propositions condamnées comme "erreurs du temps", parmi elles, le socialisme, le libéralisme...

si importantes et nécessaires qu'elles aient été – ne permettraient pas vraiment de prendre à bras le corps les questions nouvelles.

3. Mais, depuis 1985 environ, nous commençons à sortir de la crise. Ayant pris une mesure plus juste de la situation du christianisme dans la société, beaucoup, dont la Mission de France, souhaitent rebondir autrement.

C'est fort de cette conviction que je voudrais vous proposer maintenant trois ensembles de réflexions :

1. Vous vivez aujourd'hui un “nouveau commencement” et il importe de vous situer dans un rapport juste à ce temps qui fut celui de votre “origine”.

2. Vous êtes appelés à inventer aujourd'hui votre avenir et il importe que vous gardiez en votre mémoire non seulement les traces du passé mais aussi ses promesses.

3. Vous voulez aujourd'hui constituer une Communauté Mission de France et il importe que ce qui est le fruit d'une lente germination à partir de vos racines soit aussi pour vous l'occasion de vous situer d'une manière renouvelée au sein de l'Église locale.

## l) Le commencement et l'origine

En parcourant les livres, les *Lettres aux Communautés* et les divers rapports de vos Assemblées Générales, je me suis rendu compte combien l'histoire, et tout particulièrement votre histoire, tenait une place importante dans votre réflexion.

Votre manière de vous saisir des années 1940 n'est cependant pas toujours identique. Ceci apparaît clairement en 1991, lors de la célébration de votre cinquantenaire :

1. Il y eut la très belle évocation de M. Pierard qui vous invitait à contempler le tableau très contrasté de vos débuts. Son propos cependant, émaillé de souvenirs personnels, n'était-il pas surtout celui d'un témoin autorisé du passé ?

2. Il y eut aussi le discours introductif du Père Lacrampe, votre Prélat d'alors, qui, après avoir évoqué lui aussi le temps de votre fondation, invitait résolument l'Assemblée à ne pas se contenter d'un simple retour aux sources, mais à se tourner vers l'avenir.

Ces deux attitudes méritent toute notre attention, même si, par inclination, on préfère la seconde. L'une et l'autre nous invitent à considérer le passé. La première, non sans une certaine

nostalgie, nous demande de le contempler : n'était-ce point alors le temps de belles et grandes luttes ? La seconde porte un autre regard sur les cinquante années écoulées. Certes le passé n'est pas nié mais quelques distances sont prises avec une certaine philosophie de l'histoire qui pense qu'un avenir n'est possible que dans la vivacité des premiers jaillissements, retrouvée par delà les sédiments accumulés au fil des ans.

Un passé à contempler avec nostalgie, un passé à retrouver par delà les scories ! Le Prélat semble inviter à autre chose. Mais sans doute, sait-il que cette autre manière est déjà à l'œuvre dans la Mission de France depuis une dizaine d'années. L'Assemblée de 1980 est exemplaire à ce titre, au moins dans sa présentation. Chaque fiche proposée au débat était ainsi construite : 1) Le sujet dans notre l'histoire ; 2) Ce qui nous rassemble aujourd'hui ; 3) Les orientations proposées... Ce qui est remarquable ici est que l'on n'hésite pas à dire que la situation présente n'est pas celle du passé, qu'il y a un écart entre les deux et que c'est dans cet écart qu'il faut penser la fidélité.

Ce qui transparait ici est fondamental, c'est la découverte d'un nouveau rapport entre le passé et le présent. Il ne s'agit plus de faire venir le passé vers le présent, en d'autres termes d'en tirer des leçons, mais d'aller du présent vers le passé, pour l'interroger. C'est là que la dialectique de l'origine et du commencement trouve sa place.

1. Depuis les années 1980, la Mission de France vit un nouveau commencement. Elle se trouve engagée dans une situation qui n'a plus rien à voir avec celle des années 1940, et cela aussi bien dans la société que dans l'Église.

2. Et pourtant ce nouveau commencement ne peut être sans lien avec les intuitions du cardinal Suhard et du Père Augros. Celles-ci, selon une "pragmatique de l'Esprit", sont votre charisme originel, votre dynamisme fondateur.

Hier, selon le Père Vinatier<sup>2</sup>, face à la déchristianisation – "un problème de civilisation", disait Augros –, le cardinal Suhard pensait que, puisqu'il y allait de l'Église tout entière, le défi à

2. Jean Vinatier a été vicaire général de la Mission de France (1954-1963). Il a publié plusieurs ouvrages sur son histoire, dont *Le Cardinal Suhard*, Paris, Centurion, 1983.

relever était, non d'en appeler à des religieux, mais de rendre plus missionnaire le clergé diocésain. Cette intuition est certainement habitée par une ecclésiologie forte.

Des options sont prises. Redisons-les autrement :

1. Une conviction fondamentale : Ce ne sont plus seulement les “périphéries” lointaines qui sont concernées par la mission, mais le “centre” lui-même. La France, si longtemps patrie des missionnaires, n'est-elle pas devenue elle-même “pays de mission” ?

2. Face à cette situation nouvelle et à son urgence, la mission ne peut plus être seulement réservée à des “corps” particuliers, qu'ils soient “d'élite” ou non. Elle doit être reprise en main par l'Église tout entière sous la conduite de ses évêques.

3. Dans la compréhension de l'Église, comme Corps mystique, qui tend alors à s'imposer – une encyclique lui est consacrée en 1943 – nul ne conteste la place prédominante du prêtre.

Deux grandes lettres pastorales de l'archevêque de Paris confirment cette analyse : *Essor ou déclin de l'Église ?* (1947) et *Le prêtre dans la cité*

(1949). Ils éclairent aussi la fondation de la Mission de France, c'est-à-dire son “origine”.

Soixante ans après, si la sécularisation demeure toujours aussi prégnante, elle n'est plus comprise par les chrétiens de la même manière. Aujourd'hui, ceux-ci l'ont acceptée et s'efforcent d'y vivre leur foi. Mais d'autres questions surgissent qui affectent la présentation traditionnelle du Salut selon une certaine conception du temps et de l'espace, c'est-à-dire selon les structures paroissiales. La crise de celles-ci entraîne la crise de celui qui y préside, le prêtre séculier.

Cela touche, peu ou prou, la Mission de France et la conduit à s'interroger sur son identité. À plusieurs reprises, le Père Gilson, son Prélat actuel, lui a rappelé que ses Assemblées générales ne sauraient être ni un Chapitre général de religieux, ni la Rencontre plénière d'une association publique de fidèles, mais “quelque chose d'autre”. Tout est là mais comment inventer la Mission de France d'aujourd'hui en fidélité au dynamisme fondateur. Autrement dit,

1. Comment aujourd'hui se penser comme aiguillon missionnaire au sein de “l'Église hiérarchiquement constituée” ?

2. Suffit-il, pour cela, d'un "séminaire", comme on le pensait au XVII<sup>e</sup> siècle en créant le séminaire de Saint-Sulpice ou celui des Missions Étrangères ?

## II) Les traces et les promesses

Faire mémoire, c'est mettre en perspective ce pour quoi vous optez aujourd'hui pour inventer votre avenir avec les choix que vos prédécesseurs ont fait jadis pour construire eux aussi leur avenir. Il ne s'agit pas d'opposer un moment à un autre, au bénéfice ou détriment de l'un des deux termes mais, comme je l'ai dit, d'interroger le passé à partir du présent en vue de l'avenir.

Aujourd'hui, vous vivez selon une logique – un paradigme, diront certains – qui se déploie dans les conditions qui sont les vôtres, tandis qu'hier, d'autres ont vécu selon une autre logique pour faire face à des situations différentes.

Le travail de l'historien est de faire mémoire de cette "autre logique", de la comprendre avec sympathie et de considérer comment, en son temps, elle

fut productrice d'avenir et, éventuellement, quand elle cessa de l'être. C'est à l'examen de votre passé sous ce double jour, celui de la "trace" et celui de la "promesse", selon deux expressions de Paul Ricœur, que je vous invite. Il ne s'agit donc pas de nous adonner à un travail d'archéologie, mais de nous livrer ensemble à un exercice de discernement.

Nous allons nous tourner vers vos compagnons des années passées pour les interroger sur la manière dont ils ont géré leur avenir. Si j'en crois mes sources – mais je vous rappelle que je n'ai eu accès qu'à un nombre restreint de documents –, deux moments sont à considérer, qui ont fait suite l'un et l'autre à de graves moments de crise.

### • Crises des années 50

Le premier – et là je me réfère à J. Faupin et à J.-F. Six<sup>3</sup> – vient après les semailles (1941-1942) et le premier printemps (1942-1946). Ce fut un temps d'épreuve. Les engagements de la Mission de France ne sont pas compris. Les prêtres ouvriers, leurs prises de positions politiques et syndicales, inquiètent les milieux romains mais

3. J. Faupin, *La Mission de France*, Casterman, 1960. J.-F. Six, *Cheminevements de la Mission de France*, Paris, Seuil, 1967.

aussi une large part du clergé français resté très conservateur.

Il est vrai que l'on est alors au plus fort de la “guerre froide”. Notons, en passant, que les prêtres ouvriers furent également critiqués par les militants de l'Action Catholique Ouvrière (ACO) qui ne comprenaient pas bien cette “confusion des genres” qui remettait en cause la distinction des clercs et des laïcs. En 1954, les prêtres ouvriers furent invités à ne plus travailler qu'à temps partiel et dans l'artisanat. En 1959, l'expérience fut interrompue.

Ces années sont un grand temps d'épreuve pour les séminaristes, les prêtres et les responsables de la Mission de France. Le séminaire doit quitter Lisieux, à la demande de l'évêque du lieu. Il se réfugie à Limoges, avant d'être totalement fermé. J.-F. Six, considérant cette période, propose une chronologie plus fine. Selon lui, il y eut l'épreuve (1947-1954), un nouveau départ (1954-1958) et de nouvelles difficultés (1958-1961).

Alors que l'avenir de la Mission de France semblait fortement compromis, certains, en France et à Rome, cherchaient une solution. Ils y parvinrent et ce furent le Statut canonique provisoire

du 10 mai 1949 et la Constitution apostolique du 15 août 1954... “Pour contribuer à la meilleure organisation du clergé et au salut des âmes”, voici que sont décidées “l'érection et l'organisation d'une association de clercs séculiers, dénommée Mission de France, en prélatrice nullius avec un territoire propre et un Prélat ordinaire”. L'année suivante, une “loi propre” était donnée.

En 1954, une réponse d'avenir a été imaginée, en fidélité aux intuitions de l'origine – voulant un lien étroit avec l'épiscopat –, pour permettre à la Mission de France de s'enraciner “dans l'histoire et la société”, dans le temps et l'espace. Elle devient une prélatrice nullius. Telle est donc la promesse, mais telle est aussi la trace...

### • Tensions des années 70

L'autre moment qu'il nous faut maintenant considérer survient lui aussi au lendemain des fortes tensions vécues à la fin des années 1960 et au début des années 1970. De nouvelles questions se posent, relatives au statut de la Mission de France. Au sein de la Conférence épiscopale, on s'interroge aussi : Est-il vraiment nécessaire d'évoquer de nouveau ce sujet ? Pourquoi ces prêtres et ces séminaristes ne choisissent-ils pas de devenir une

Société de vie apostolique, voire un Institut religieux ? La 9<sup>e</sup> Assemblée générale qui se réunit en 1975 dans la région parisienne ne va pas dans ce sens cependant et la 10<sup>e</sup>, présidée en 1980 par le Père Etchegaray, moins encore.

Les rapports de situation et d'orientation, ainsi que le texte voté lors de cette Assemblée, vont tous dans le même sens : redéfinition des équipes, des implantations, des modes de présence, des relations avec les "autres", des exigences nouvelles pour une intelligence de la foi, des liens avec la Conférence épiscopale. Bref, il s'agissait de réexaminer à frais nouveaux les moyens collectifs d'une responsabilité commune de l'Évangile. Lors de son Assemblée de Lourdes de cette année-là, la Conférence épiscopale invita la Mission de France :

1. à développer son apport spécifique au sein de l'effort missionnaire poursuivi par toute l'Église de France ;
2. à promouvoir une plus grande cohésion entre ses équipes et les Églises locales pour une meilleure communion ;
3. à rechercher une cohérence plus profonde entre son apport spécifique et la pastorale de l'Église de France en vue d'une meilleure communion.

Une nouvelle invention de l'avenir se cherche mais ceci est plus sensible encore lors de l'Assemblée générale de 1986, présidée par le Père Decourtray, dont on a écrit qu'elle fut originale par sa durée, son organisation et ses invitations. Elle fut marquée en effet par une participation importante des laïcs. Certaines questions y sont posées avec gravité : Où la mission s'invente-t-elle aujourd'hui ? Comment, dans la fidélité aux pauvres, être présent d'une manière originale à ceux qui, socialement et culturellement, sont les plus étrangers à la foi en Jésus-Christ ? Comment donner toute sa place au partage et à la confrontation dans l'élaboration d'une parole commune ?

Cette Assemblée importante posa la question des "équipes de mission" et engagea la réforme de la Loi propre. Un nouveau texte fut promulgué en 1988 par la Conférence épiscopale. Désormais des laïcs pourront participer à la Mission de France (article 29 de la Loi Propre). On mesure le grand pas accompli depuis 1954. C'est, dans une situation fort différente, à partir d'une nouvelle compréhension de la mission et de l'Église, une autre solution d'avenir, d'autres promesses et d'autres traces.

Mais au seuil des années 1990, d'autres questions plus radicales se posent à l'Église et donc aussi à la Mission de France.

### III) D'un imaginaire bipolaire à un autre, multipolaire

Le Forum de la Pentecôte 1990, “une Église de plein-vent”, a valeur ici de symbole. La Mission de France est en quête d'un nouveau visage en compagnie de nombreux amis. L'Assemblée générale de 1991, dont nous avons déjà parlé, confirme cette orientation. Un texte y est voté présentant la Mission de France comme “un signe authentique et clair” de la proximité de l'Église avec ceux et celles qui ne partagent pas la foi chrétienne. Sa présentation par J.-M. Ploux en dit toutes les nervures : Être signes de Qui, avec qui, pour qui et à quelles conditions ? Et, comme en écho, on rappelle ce que les évêques attendent de la Mission de France : « *Un esprit, une impulsion pour l'Église qui est en France, des*

*réalisations significatives pour l'ensemble de l'Église...* »<sup>4</sup>.

Dans les années qui suivirent, la Mission de France participe, à sa façon, aux recherches des chrétiens soucieux d'un avenir dans ce vaste réseau qu'est devenu le monde, où de multiples relations s'entrecroisent en bien des centres. Même si aujourd'hui certains discours sur la mondialisation oublient trop souvent son envers qui est la fragmentation, nous respirons de plus en plus, que nous le voulions ou non, comme un “air-inter”.

“Fragment”, “espace”... Ces mots sont des métaphores et relèvent de la “théorie des ensembles”. Quoi qu'il en soit, l'important est de comprendre que le christianisme se présente désormais comme une singularité dans un univers multipolaire. Cela demande cependant deux précisions.

Tout d'abord, si je dis “singulier”, et non particulier, c'est pour sauvegarder la dimension universelle du christianisme. D'autre part, tout en me refusant d'enfermer celui-ci dans un quelcon-

4. *Lettre aux Communautés* n° 150, Septembre-Octobre 1991, Assemblée générale de Lisieux.



que relativisme, je veux affirmer qu'il ne peut être vécu qu'en "relation" avec d'autres. Il s'agit bien là d'une "révolution copernicienne". Révolution qui touche notre compréhension de l'Église. Nous prenons davantage conscience de ce qu'est l'Église locale rassemblée par l'évêque : une communion de communautés plus qu'un quadrillage.

Nul n'ignore ces questions à la Mission de France et si elles ne sont pas explicitement présentes dans l'Assemblée de 1997 et dans les numéros de la revue des années suivantes, elles sont bien là en arrière-fond. Les articles qui paraissent alors sont significatifs : Sous le titre, "Des serveurs pour la mission"<sup>5</sup>, c'est une réflexion nouvelle qui s'élabore sur les "équipes de mission" et sur la place du ministère sacerdotal. Conscients d'être immergés dans une société en réseau, la Mission de France ne peut pas ne pas urger la nécessité de "vivre en relation" en son sein même.

Les textes, qui sont à l'ordre du jour de cette rencontre de la Pentecôte 2002, prennent ici toute leur force. Il vous est proposé de former une "Communauté Mission de France" pour vi-

vre, dans un monde en mutation, d'une manière qui vous est propre, la foi et la mission de l'Église, et, pour cela, inventer dans trois directions : travailler à la justesse de l'attitude chrétienne, vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue et interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui.

Il ne s'agit donc pas seulement d'un simple renouveau de vos structures, mais d'une autre compréhension de la mission. L'enjeu, en effet, n'est plus de chercher à se répandre partout mais de viser à être présents aux "lieux de rencontre et de dialogue" les plus importants. Il est toujours d'actualité, assurément, de "porter" l'Évangile à ceux qui l'ignorent mais il est plus important encore de le proposer en des lieux de grande "communication".

Les plus récentes traductions de la finale de l'évangile de Matthieu – plus fidèles sans doute au texte grec –, ne sont pas sans attirer notre attention. On n'y lit plus : "De toutes les nations faites des disciples", mais "dans toutes les nations...".

5. *Lettre aux Communautés* n° 211 et 212, Novembre-Décembre 2001 et Janvier-Février 2002.

Comme l'a fait remarquer S. Breton dans *L'avenir du christianisme*<sup>6</sup>, dans un réseau, la première condition pour qu'il puisse y avoir de réelles relations, c'est que nul n'accapare l'espace pour en pomper l'air ; ou bien, dit-il encore, adoptant la terminologie des ensembles, que nul ne soit la "partie totale" qui récapitule et fonde toutes les autres sans exception. L'autre, autant que moi, a droit au respect de sa différence.

Ce seuil minimal reconnu, tout reste à faire. Accepter d'être quelques-uns parmi d'autres, c'est donc, répétons-le, accepter de ne pouvoir exister qu'en relation. Mais, pour préciser cela, pourquoi ne pas reprendre simplement les trois prépositions bien connues : vers, avec et pour. Vers les autres ! Il ne peut y avoir de relation que dans le respect de ce qu'ils sont et de ce que je suis. Avec les autres ! Cela suppose que tout le monde soit sur le même pied, que nous ne soyons ni au-dessus, ni au-dessous, ni à côté. Pour les autres ! Il n'est rien sans amitié...

Pour vivre cela, vous disposez d'une médiation : l'équipe. Comment vos équipes prennent-elles place dans ce réseau qu'est l'Église locale, en

relation avec d'autres ? Comment vos équipes sont-elles un laboratoire pour inventer une figure de prêtres (qui ne sont pas des religieux) situés originellement et originalement en fonction de la mission ?



Relire, à la croisée de l'histoire et de la théologie, est une entreprise difficile. Je viens de m'en rendre compte. J'ose espérer cependant que je n'ai pas déformé outre mesure ce qui fait le cœur de votre vie, en l'enfermant dans mes schémas interprétatifs. En terminant, je voudrais vous remercier de m'avoir invité à prendre la parole devant vous. Cet exercice m'a permis de vous connaître un peu mieux, de vous percevoir d'une manière un peu plus juste, comme "Communauté Mission de France", à votre place, au sein de l'Église locale, parmi toutes les autres communautés qui la composent. J'ai

6. S. Breton, *L'avenir du christianisme*, DDB 1999.



mieux compris aussi que vous n'êtes ni un institut religieux, ni une association publique de fidèles, mais que vous êtes vous-mêmes, liés d'une manière particulière à l'Église hiérarchiquement constituée. Ayant lu attentivement les documents que vous m'avez confiés, il me reste

cependant une ou deux questions. Ne pensez-vous pas qu'en fonction des orientations que vous prenez, et en fidélité aux intuitions de vos origines, vous serez appelés à réfléchir à frais nouveaux à la sacramentalité de l'Église et à la manière d'être prêtres ? ■



# Temps de prières

Méditation du vendredi matin

## Le désert

par **Xavier DEBILLY**

séminariste de la Mission de France

**Marguerite P., Xavier D., Xavier G. et Pierre D.**



J'ai longtemps rêvé de désert. Enfant, c'était un lieu peuplé d'aviateur et de petit prince, de Tintin et de crabe aux pinces d'or. En grandissant, les personnages de fiction l'ont quitté et je me suis mis à le rêver comme un espace de solitude absolue, l'opposé complet des agglomérations urbaines où j'ai grandi. Et puis, dans mon itinéraire de croyant et ma découverte de la personne de Jésus, j'étais de plus en plus intrigué par ses mises à l'écart dans des lieux déserts pour prier.



Je suis parti accomplir mon temps de coopération à Khartoum, capitale du Soudan, une ville de peut-être cinq millions d'habitants. Même si les deux Nils se rejoignent à Khartoum et arrosent la ville, le désert (le Sahara) est tout autour. La chaleur et les tempêtes de sables le rappellent assez.

Chaleur et tempêtes de sable. À mon arrivée au Soudan, le désert commençait à devenir réel, par deux de ses aspects les plus contraignants. Mais comme j'étais vite happé par l'ambiance urbaine de mon quotidien (paysage urbain, population nombreuse, travail très prenant au centre culturel), je continuais à rêver le désert. J'aspirais de plus en plus à un "temps de désert", une mise à l'écart volontaire, une virée, même seulement pour un week-end, pour goûter à la solitude, loin des expatriés, des obligations d'ambassade, des militaires soudanais et de leurs barrages, des gamins des rues, des collègues, des étudiants, de mes voisins envahissants, bref loin de tout le monde, seul, avec du temps pour méditer et prier.

Mais le désert réel que j'ai découvert n'a rien à voir avec le désert rêvé dont je m'étais forgé l'image. Si bien sûr, j'ai trouvé les dunes de sable à n'en plus finir, l'horizon grand ouvert sur un ciel

toujours bleu et sans nuage, le soleil, le vent et le sable qui se mettent de concert pour agresser la peau.

Mais là où je pensais me retrouver seul, je n'ai fait que des rencontres. D'abord parce qu'il n'est pas possible de partir seul dans le désert : les compagnons de route sont une sécurité en cas de pépins. À cette compagnie viennent s'ajouter tous ceux que l'on croise en chemin, que l'on n'attend pas et qui souvent sortent d'on ne sait où : un jeune berger avec ses deux chèvres, un vieux bonhomme qui nous raconte l'histoire de ruines à moitié enfouies sous le sable, un rassemblement de caravaniers autour d'un puits, des gamins qui accourent depuis le sommet d'une dune pour nous vendre deux, trois babioles, des nomades venus en famille nous donner un coup de main quand ils ont vu de loin notre voiture enlisée, une vieille femme dans une vieille cahute qui nous offre le thé... Des gens que l'on croise par hasard ou qui viennent à notre rencontre, qui font un bout de chemin, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des gens affables et d'autres silencieux, des curieux, des moqueurs, des méfiants, des accueillants... Je voulais m'isoler de tout le monde, j'ai découvert tout un monde.



Connaître la réalité, souvent rugueuse, d'un lieu après l'avoir longtemps rêvé voire idéalisé, découvrir tout un monde étranger où c'est finalement moi qui suis l'étranger, être surpris par l'inattendu des rencontres, souvent des rencontres de rien du tout, chercher Dieu dans l'isolement et être sans cesse entouré... ce temps dans le désert est peut-être un bon résumé de mon séjour au Soudan.

Et puis, après cette virée d'un week-end, je me suis retrouvé seul dans ma chambre de Khartoum, le soir et je me suis rendu compte qu'il n'est pas forcément besoin de partir dans le désert pour vivre un petit temps de désert. Et c'est dans cette heure de prière nocturne et silencieuse, pendant lequel je reprenais mes péripéties sahariennes, que j'ai réalisé ma solitude au quotidien : solitude de l'étranger dans un pays mal connu, solitude au milieu d'expatriés à la mentalité de petits colons, solitude de la vie de foi dans un environnement musulman, solitude face au mal collectif que fait peser un régime dictatorial... Mais en même temps que je réalisais cette solitude, je me rendais compte de la richesse des rencontres que je faisais parmi les Soudanais dont certains sont devenus des amis, voire des frères.

En partant dans le désert, j'allais à la rencontre de Dieu, et ce sont des inconnus que j'ai croi-

sés. Seigneur, je ne sais pas si je t'ai rencontré dans l'horizon du désert soudanais, mais je peux te remercier chaque jour pour ces rencontres sur la route qui ont plus largement ouvert mon horizon intérieur. ■

## Le Carmel...

par Marguerite PORTAL

de l'équipe de Grenoble Villeneuve (38)

**T**hérèse d'Avila... Jean de la Croix... Thérèse de Lisieux... Elisabeth de la Trinité... Edith Stein... Chacun, chacune... à sa manière nous révèle une facette de la source spirituelle du Carmel et nous pourrions nous arrêter à chacun de ces visages...

Mais le Carmel, c'est d'abord un lieu : un lieu d'Orient, un lieu qui nous ouvre sur un ailleurs et nous demande un déplacement intérieur ; le Carmel, c'est ce massif montagneux du Moyen-



Orient, image de la beauté et de la magnificence de Dieu ;

c'est enfin un lieu marqué par une grande figure de l'Ancien Testament, haute en couleurs : le prophète Elie.

Elie, le contemplatif, qui se retire au désert, pour y rencontrer son Dieu (*au torrent de Kerith ou dans la grotte de l'Horeb*) - cf. 1<sup>er</sup> Rois, Ch. 17 et 19 ;

Elie l'homme d'action dont la mission sera de rappeler à son peuple que **le Dieu d'Israël est l'Unique.**

**« Il est vivant, le Seigneur,  
et je me tiens devant lui ! »**

Ce cri de guerre d'Elie, le Carmel l'a repris comme devise spirituelle : la prière n'est pas un lieu tranquille où l'on est à l'abri de tout combat !...

Dès le 12<sup>e</sup> siècle, les ermites du Carmel ont voulu mettre leur vie de prière sous le patronage de ce grand prophète, mais en associant à l'absolu d'Elie la présence discrète de Marie "l'humble servante du Seigneur". Marie, la femme ordinaire, "enfouie dans la masse", qui a accueilli et donné "chair" au Verbe de Dieu.

Elie... Marie... un couple peu banal !... C'est aussi cela le Carmel !...

Au Carmel, la prière n'a pas pour objectif premier la sanctification personnelle, elle a un objectif missionnaire : se tenir devant Dieu, brûlant de zèle comme Elie et silencieux comme Marie... au cœur de l'Eglise... au cœur de son combat pour la vie... orientée vers cette unification intérieure où la distinction entre vie contemplative et vie apostolique n'existe plus, parce que la prière identifie au Christ...

Le Christ tout entier présent à son Père... et tout entier tourné vers ses frères... dans le même mouvement.

**« Ne dormez pas tant que Dieu  
manque à la terre »** (Thérèse d'Avila)

**« Dans le cœur de l'Église, ma Mère,  
je serai l'Amour... »** (Thérèse d'Avila)

Que ce soit dans le cloître ou dans le désert, dans la solitude des foules ou la rencontre de ceux qui se sont situés autrement que nous, rejoignons tout homme, toute femme, croyant ou non, au cœur de ce qui fait leur vie et partageons de l'inté-



rieur leur croyance ou non croyance, comme l'a fait Thérèse de Lisieux.

*« Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui m'ont pas la foi... Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel, si douce pour moi, ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment... »* (Thérèse de Lisieux) ■

# Prière

**par Pierre DELAHAYE**

prêtre de la Mission de France  
de l'équipe d'Évry (91) dans la cité des Pyramides

---

Seigneur, tu le sais, je vis dans une banlieue (lieu des bannis) dite chaude, une de ces banlieues dont on dit tant de mal et où il se fait tant de bonnes choses ; de cela on ne parle pas ce n'est pas rentable. Pourquoi y vivre en fin de parcours quand on aime tant la nature et le calme, si ce n'est

pour honorer une des priorités évangéliques de la Mission de France au sein de laquelle tu m'as appelé à te suivre depuis soixante ans. C'est là un des principaux carrefours de tous les grands problèmes de notre société : le chômage, la pauvreté souvent cachée, la petite délinquance (la grande étant l'apanage des grands), la prostitution, la drogue, le vol, etc., société multiculturelle et religieuse aussi.

Lorsque je vais, par exemple, de la gare d'Évry au quartier des pyramides au sein duquel je vis depuis huit ans, je rencontre beaucoup de visages mais peu de regards. Chacun va sa route ignorant ceux et celles qui la croisent et si tout à coup, mon regard est attiré par l'insolite, je me surprends à constater : tiens un blanc !... curieuse impression de se retrouver étranger sur sa terre natale. C'est là que des gens ordinaires chez eux le deviennent ici aussi.

Être immergé dans cette population aux quarante-sept nationalités différentes, s'y sentir étranger jusqu'au jour où le dialogue peut se nouer, au hasard d'une rencontre, d'une réunion, d'une fête, d'une détresse, d'un accident... alors les différences d'origine, de couleur de peau s'effacent. Le désert se peuple, des regards jusqu'ici anonymes s'allument, il faut prendre le temps de s'arrêter, d'accueillir le clin



d'œil que tu me fais, Seigneur, et réaliser qu'une présence silencieuse peut devenir source d'échange, de parole, que le prochain à aimer et dans lequel te reconnaître, Seigneur, c'est celui qui est sur ma route, comme pour le bon Samaritain.

Comme avec les compagnons d'Emmaüs, il faut cheminer parfois longtemps en silence sans se connaître, sans chercher à se faire reconnaître car tu ne forces pas la porte des coeurs, tu attends qu'elles s'ouvrent ou s'entrouvrent comme les jours où Tu frappes en pleine nuit à ma porte pour me dire : je suis en peine, peux-tu me venir en aide ?

Réunir alors quelques chrétiens (une douzaine connus sur 12 000 habitants) pour partager ce qui se vit à ma porte, sous mes yeux, partager ta parole, prier ensemble, prend tout son sens dans ce quartier où le désert peuplé de ta présence invisible s'exprime par des gestes d'amitié, d'entraide, de solidarité. C'est la corbeille de fruits ou la chorba envoyée par la voisine marocaine du dessus à qui j'avais gentiment demandé de diminuer, un peu, le volume sonore de sa radio alors que j'essayais de me concentrer pour préparer un homélie ou qu'à minuit je m'efforçais de trouver le

sommeil. Ce sont aussi les gâteaux des fêtes musulmanes, partage du mouton à l'occasion de la fin du Ramadan, les rencontres au petit déjeuner du mardi organisé par le centre social...

C'est Toi Seigneur qui viens à moi, c'est Toi qui viens habiter ma solitude, qui viens transformer ce qui pourrait être un désert aride et stérile en carmel en plein cœur du monde de tes enfants.

Et cependant... l'enfouissement, il paraît que ça n'a plus cours, que maintenant il faut annoncer à haute voix, parler à temps et à contre temps, la présence silencieuse serait dévaluée par rapport aux moyens techniques de communication, si utiles soient-ils !

Mais alors, tes paraboles du levain dans la pâte, du grain de sénevé, de l'ivraie et du bon grain seraient-elles périmées ?

La contemplation serait-elle réservée à ceux et celles que tu appelles à la vie monastique ?

Seigneur, indique-moi pour le temps qui me reste à vivre le chemin à suivre désormais pour que moi-même et peut-être aussi d'autres, nous demeurions jusqu'au dernier jour fidèles et heureux d'avoir été appelés. ■



# Témoignages

## Galilée

AG avril 2002

par Patrick de BOISSIEU

de Galilée

---

À l'heure où la Mission de France vit une nouvelle étape de son histoire, qui la conduit à former une communauté missionnaire, nous voulons partager notre expérience spirituelle et redire nos convictions. Qu'elles puissent être un appel pour beaucoup à continuer avec nous cette aventure de la mission !

Pour vous dire de quelle manière je reçois cet appel, permettez-moi de faire un retour en arrière sur mon itinéraire personnel.



### La rencontre avec la Mission de France

1975 à Mazille, Jacques Leclerc nous invite à participer au travail du secrétariat Tiers-monde (Nous revenons de Madagascar). Ce sera notre “école de la mission”. Découverte, en particulier, de la situation en Amérique Latine, de la place des Églises dans cette situation (lecture de DIAL). Rencontre avec les prêtres et religieuses vivant dans ces situations, réflexion de la Mission de France (week-end, rencontres atelier Tiers-monde/atelier PO...). Pour moi, je note deux conséquences de toutes ces découvertes et rencontres :

- D’une part une envie d’aller plus loin avec la Mission de France, ce qui finira par nous conduire à Bordeaux.
- D’autre part, l’adhésion à Amnesty International où je serai amené à prendre des responsabilités militantes puis salariées.

### La création de Galilée

1989 un pas fut franchi avec la création de Galilée. Est-ce un pas en avant ou un pas en arrière, le propos n’est pas là ; mais il est de vous dire ce que Galilée a eu comme répercussions pour moi. Elles sont de trois ordres :

• L’entrée dans un réseau ou un tissu fraternel de grande qualité et de grande profondeur ; c’est à dire des occasions et la possibilité d’avoir entre nous des échanges vrais sur nos vies, nos questions, notre manière de vivre la foi, de faire église...

• La réflexion, les travaux que nous avons menés ensemble : sessions (avec les enfants), Assemblée générale, écrits, la lecture des textes bibliques...

• La responsabilité partagée entre nous et avec les prêtres de la Mission de France, aussi bien au niveau local que national.

Cela n’a pas été sans conséquences pratiques pour nous : le choix d’Anne d’enseigner en lycée professionnel, son engagement politique. Je dois dire au passage, que la création de la boutique “Artisans du Monde” de Bordeaux est une suite lointaine de Pentecôte 90.

### Une nouvelle étape qui m’est donnée

Voilà, à grands traits, des traces laissées par la Mission de France et Galilée dans mon ou notre parcours, et c’est à la lumière de ce passé que je reçois l’étape qui va s’ouvrir. Je dis bien “reçois” car c’est pour moi un don. Au sens où je ne l’ai pas cherché ou sollicité. Cette proposition, je la reçois comme un nouvel appel à poursuivre une



route ouverte par d'autres et suivie avec d'autres. Un appel à ne pas s'arrêter là où nous en sommes, à se remettre en chantier.

Je reçois cette proposition de l'évêque de la Mission de France ; cela a pour moi beaucoup d'importance, non pas que j'aie le culte de la personnalité, mais parce que dans ce geste-là, je reconnais le successeur des apôtres, la place du ministre, celui qui me donne le souffle. Pour le dire autrement, je voudrais faire appel à quelques versets des évangiles.

« *En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudras pas* ». Il indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant ainsi parlé, il lui dit « *Suis-moi* ». (Jean 21, 18-19)

Ce n'est pas par masochisme, ni pour vous apitoyer sur mon âge que je cite ces versets. Mais parce qu'ils me parlent d'un chemin sur lequel un autre me dit « *Suis-moi* », et que ce chemin est un chemin de glorification de Dieu. C'est dans cet état d'esprit que je veux entrer dans la communauté missionnaire.

L'autre verset se trouve dans Matthieu chapitre 6 : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ».

C'est encore un don ; don de quelque chose qui sera pour moi une nourriture quotidienne, mais ce qui me nourrit aujourd'hui a le goût de ce pain qui est celui du jour final. Ce jour vers lequel je souhaite me laisser mener et qui sera jour de glorification de Dieu.

### Un texte vivant qui témoigne

Maintenant que j'ai essayé de vous dire dans quelles dispositions je reçois ce manifeste, il me faut dire quelques mots de son contenu. C'était une ga-gaure que de vouloir écrire en quelques pages l'expérience spirituelle et les convictions qui ont animé la Mission de France et ses partenaires pendant tant d'années. Nous l'avons expérimenté bien des fois quand nous avons eu à présenter Galilée, partenaire de la Mission de France... ; intuitions de la Mission de France... Nous le savons, plus que l'écrit, ce sont les témoignages directs, les rencontres qui nous ont touchés et qui peuvent encore en toucher d'autres. Donc, pour moi, ce texte a le mérite d'exister, avec toutes les difficultés et les limites propres à ce genre d'exercice. Il a déjà suscité de la réflexion, du travail,



des débats, il en suscitera encore, c'est ainsi qu'il est vivant et qu'il parlera encore. Et merci à ceux qui ont tenté et mené ce travail.

## Et Galilée ?

Le dernier point dont je voudrais parler touche à Galilée. Je vous ai dit en commençant ce que représente pour moi notre groupe Galilée. Mais cela reste pour moi de l'ordre du moyen que nous nous sommes donné, à un moment déterminé, en fonction des contraintes et des possibilités. Je ne suis pas attaché à ce moyen. En revanche, ce que nous avons mis en œuvre, ce réseau, ce travail en commun, ces sessions, la place des enfants... voilà ce à quoi je tiens et ce que, d'une autre manière, nous aurons à faire vivre. Nous avons une expérience, des compétences, des savoir-faire. Je pense que la communauté compte sur nous et a besoin de nous, alors persévérons sous de nouvelles formes.

## *Lève toi, prends ton grabat et marche*

Et pour conclure, je reviens au chapitre 5 de Saint Jean. Comme l'infirmes au bord de la piscine, je peux attendre que l'eau bouillonne et me lamenter de n'avoir personne pour me plonger

dedans. Ou, je peux entendre la parole qui m'est adressée : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche* ». Je le sais, ce grabat est encombrant, il me pèse, il me ralentit, mais aujourd'hui, j'entends cette Parole qui m'est adressée. ■

# Chemin faisant...

**par Elisabeth MÉNARD**  
de l'équipe Ouest d'Angers

Mon pied-à-terre est depuis une quinzaine d'années au sud de Nantes (Clisson). Je suis mariée à Philippe (instituteur), quatre enfants nous ont rejoints : Fabien 9 ans, Thomas 7 ans, Baptiste 4 ans, Solène 18 mois. Je suis actuelle-



ment en congé parental à temps plein à la suite duquel je reprendrai mon activité professionnelle en tant qu'éducatrice près d'enfants déficients mentaux en internat. Nos engagements associatifs (école, sport, ass. humanitaire) sont pour nous une priorité : lieux de confrontation d'idées, de projets, lieux où se construit le "vivre ensemble" pour plus de justice et de solidarité. Nous habitons St Hilaire de Clisson, une commune de 1 700 habitants. Cet espace rural doit aujourd'hui réinventer sa façon de fonctionner, par l'arrivée importante de nouvelles populations : "vent de panique et défi passionnant" dans cette bourgade nantaise.

• • •

Je marche au sein de la "caravane" Mission de France depuis une vingtaine d'années : Pâques à l'aube aux Sablons, Sessions à Pontigny, Parcours de Croyants en Bretagne... Pour rester en lien avec la Mission de France, depuis 1993, je participe aux rencontres régulières d'un groupe de laïcs (aux Sablons). Parallèlement, je rejoins, une fois par mois, l'Équipe Associée d'Angers (1h30 de chez moi). Aujourd'hui cette dernière s'est di-

visée en deux pour accueillir de nouveaux membres.

L'équipe avec qui je chemine actuellement est composée de personnes membres de l'Association depuis longtemps et aussi d'autres qui découvrent la Mission de France : richesse, défi, incertitude sont au rendez-vous.

Je me pose régulièrement la question : "Pourquoi me déplacer dans le département voisin pour faire équipe ? Pourquoi cet attachement ?" Je me reconnais dans cette façon de vivre la foi chrétienne. Une couleur particulière qui enrichit ma foi donc ma vie, est cet esprit ; je ne l'ai trouvé nulle part ailleurs. J'y découvre une façon d'être "veilleur", avec des chrétiens qui me mettent en alerte. Dans une recherche, une écoute active d'un monde qui bouge et un monde dont l'Église est parfois loin. Avec un souci du petit, du différent, de l'exclu. Cette source est pour moi essentielle.

• • •

En équipe, en région, nous avons lu et débattu différents textes qui constituent le Manifeste, base des Assemblées de 2002. Le Livret 1 de ce



dernier est pour moi un texte phare, une référence qui a les deux pieds dans ma vie.

J'ai, cette année, vécu deux des temps forts ayant permis de fonder la Communauté Mission de France. Deux temps différents et complémentaires. J'accepte de vous en partager quelques facettes.

• **À Poitiers**, l'Association s'est rassemblée pour la dernière fois en tant que telle. En dehors des différents débats et votes, ces quelques jours m'ont amenée à être à l'écoute. Ensemble, en tournant cette page des Équipes Associées, beaucoup d'entre nous se remémoraient, relisaient cette histoire (beaucoup plus longue que la mienne !) et constataient sur quels chantiers nous étions aujourd'hui : une véritable fourmilière ! J'ai aussi entendu le combat parfois difficile de ces défricheurs (prêtres et autres baptisés) pas toujours reconnus et soutenus par la hiérarchie de notre Église. Dans cette période charnière, ces témoignages, "cette trans-mission" furent précieux. Je suis partie prenante de cette histoire. Je me redis que c'est dans "ce courant d'air" que je souhaite poursuivre ma recherche de Foi. Et quelle chance d'avoir rencontré ces "chercheurs

de Dieu", ces "chercheurs de vérité" enracinés dans l'humanité !

• **Été 2002...** Direction Auxerre

J'étais accompagnée de Fabien, notre fils aîné. Pour garder l'ambiance vacances, nous avons choisi de camper. À notre arrivée, la question : où planter la tente ? Bien choisir le terrain, de quel côté se lève le soleil ? Besoin de garder un passage avec la tente voisine. Je trouvais ce campement, qui prenait forme petit à petit, riche en symboles.

Durant la première soirée, j'ai savouré les retrouvailles avec la sensation d'appartenir à un corps en marche et ceci, dans une réelle fraternité.

À la fin de ces trois jours, remplis de visages, de regards, de paroles, de débats, nous nous sommes déplacés à Pontigny pour nous rassembler dans l'abbatiale (ce lieu m'est cher). Là, nous avons célébré "la Communauté Mission de France". J'y ai confirmé mon attachement, mon engagement à son intuition. Face au mur de l'abbatiale, j'ai posé mon empreinte avec une certaine émotion. Il s'agissait bien d'un face à face, en vérité. J'étais proche et porteuse de tous ceux que j'allais rejoindre le lendemain.



“Porte vers l'autre, rencontre étonnée et étonnante de l'autre inattendu !”

Ce face à face, en silence, était aussi une expérience de solitude (parfois pesante.) Cette solitude dans ma foi, je l'apprivoise petit à petit. La Mission de France m'a accompagnée sur ce chemin, sous différentes formes, en me disant : “Va, confiance”. Je l'ai réentendu ce 18 août 2002.

Ces deux temps forts de l'année 2002, à Poitiers, puis à Auxerre-Pontigny, furent un passage. Là, avec d'autres, je me suis réappropriée une histoire et un projet qui sont les fondements de la Communauté Mission de France.

À l'image du repas “pique-nique” à Pontigny, où les “au revoir” prenaient place et les voitures, la route, j'ai pris goût au “repartir”. C'est pour moi source de liberté.

Dans mes engagements de chaque jour, dans ma petite place au sein de l'Église locale, du secteur paroissial, je mesure combien ce parcours

avec la Mission de France est formateur dans “le dire”, “le vivre avec”, “le construire”. Je souhaite poursuivre cette recherche, en premier lieu dans l'équipe que je rejoins chaque mois. La parole de l'autre reste ma première nourriture. Je suis à l'écoute de tout ce qui peut germer au sein de cette nouvelle Communauté (dans l'Ouest, en France et ailleurs.) Suite à mon adhésion personnelle, comment être plus proche de cette recherche commune ? Mon souhait : continuons à débattre, à échanger, à écrire, à proclamer, à dénoncer, mais n'oublions pas de nous dire ce qu'est notre quotidien, les couleurs de nos journées.

Je termine en vous partageant une autre note de ma vie. Fabien recevra cette année le baptême. Durant ce temps de préparation, “la mission ichthus”, découverte durant les animations à Auxerre, lui a offert un joli message et un pas de plus dans sa propre recherche. Il s'agit là aussi “de trans-mission”. ■



Le 18 août 2002, prêtres, diacres et autres baptisés, rassemblés dans l'abbatiale de Pontigny, ont adhéré à la Communauté Mission de France par un dialogue avec Mgr Gilson. Pour marquer cette adhésion, ils ont ensuite posé leurs mains sur les murs de l'abbatiale.





# Table ronde

Lundi 18 novembre 2002

**Dans cette Table ronde, des participants de l'assemblée d'Auxerre de la mi-août prennent ensemble le temps d'une évaluation actuelle.**

**animée par Pierre Chamars-Bois**  
avec Chantal Capon, Denis et Françoise Chazaud, Hugues Ernoult et Pierrick Lemaître de l'équipe de Bussy-Saint-Georges / Marne-La-Vallée qui s'est constituée en mai 2002.

---

Chantal travaille dans un hôtel social qui héberge des familles rencontrant des difficultés. Elle habite avec Olivier et leurs quatre enfants à Chelles, où ils continuent de participer activement à la communauté chrétienne.

Denis est permanent aux Scouts de France, sa femme Françoise travaille comme infirmière dans une unité de soins palliatifs à Paris. Ils viennent de s'installer à proximité (avec vue sur la Marne !)

Hugues est médecin de PMI dans le secteur Nord de la Seine-et-Marne. Il habite dans le sec-



teur depuis plus de quinze ans avec Véronique et leurs quatre enfants qui, comme les enfants de Chantal et d'Olivier, sont Scouts de France.

Pierrick vient également d'emménager dans la ville champignon de Bussy Saint Georges, juste à coté de notre église toute neuve qui se remplit tous les dimanches d'une assemblée de toutes les couleurs. Il partage la charge pastorale du secteur avec Louis Aldaïts et Jacques Hahusseau, qui participent évidemment à notre équipe.

## 1) Avant l'Assemblée :

**Pierre : Avant cette Assemblée générale ; quelles étaient vos attentes ou vos doutes ? quelle était votre perception éventuelle de la future Communauté Mission de France ?**

**Pierrick :** La période avant l'Assemblée a été très importante pour moi. J'ai trouvé que c'était une bonne stratégie de commencer par des assemblées particulières des différents groupes : (Mission de France, Galilée, Association). Ça a permis de discuter et de se mettre déjà en route. Du coup, l'Assemblée est devenue une célébration

de quelque chose déjà en train de se jouer. J'ai trouvé admirable que des prêtres aient fait le jeu de la confiance. C'était un acte de foi en quelque chose dont on ne perçoit pas le terme. C'était gagné.

**Hugues :** Oui, un certain nombre de copains de notre génération ont exprimé cette confiance sans en imaginer le terme. C'est un acte de foi qui ouvre l'avenir. J'ai eu le sentiment que l'on était en présence de deux mouvements : celui d'une longue expérience de collaboration effective entre prêtres et laïcs sur le champ de la mission et une réticence issue de la crainte de perdre la radicalité de la mission liée à la disponibilité particulière des célibataires telle que l'on vécue et telle que la vivent encore, de manière particulièrement forte un certain nombre de copains de la Mission de France. Les laïcs en responsabilité familiale vivent, il est vrai, une autre sorte de radicalité liée à une disponibilité différente. Cette réticence évolue peu à peu vers un souci de vigilance de ne pas perdre cette radicalité. C'est un souci qui s'est exprimé à l'Assemblée et que je partage.

**Chantal :** J'étais en équipe avec de nouveaux arrivants ; c'est pour moi un mouvement amorcé



depuis longtemps que cette collaboration prêtres/laïcs. Mais, je suis préoccupée par la place des prêtres ; comment la Communauté Mission de France restera-t-elle un corps qui leur permette de rester fidèle à leur ministère. Je l'ai aussi entendu exprimé par des copains prêtres, sans savoir s'il s'agissait de crainte de perdre leur identité dans un groupe où leur ministère ne serait plus clairement différencié, ou bien s'il s'agissait d'autre chose.

Pendant l'Assemblée générale, certaines personnes se sentaient peu concernées par des problèmes de structure et d'autres s'interrogeaient en demandant : "Que faut-il faire pour avoir le label Mission de France ?". Certains ont mal vécu cette sorte de séparation entre ceux qui en sont et ceux qui ne sont que "en lien". Mais une question demeure : Qu'est-ce qui fait qu'on peut être en équipe Mission de France ? Pourquoi est-ce si difficile d'en appeler d'autres ?... Ces critères semblent encore mal définis et on a du mal à avancer. Mais est-ce gênant pour une participation franche et loyale ?

Il reste quand même que des gens ont eu envie de faire partie des équipes sans pouvoir le faire ; par exemple, un réseau d'anciens des parcours qui se reconstitue et cherche une façon d'être en lien.

**Hugues :** Dans la préparation, je trouve que la manière dont la Charte a été rédigée est importante. Elle a conjugué une réflexion théologique d'un grand nombre de membres de la Communauté Mission de France avec une réelle communication entre nous et les évêques. La façon dont ce texte a été travaillé par tous est pour moi le signe de ce que peut déjà produire la Communauté Mission de France.

**Pierrick :** Dans l'accueil de futurs prêtres, il est difficile de leur décrire la vie d'équipe de demain que l'on est encore en train d'inventer... On est en train de prendre un virage avec la mise en place d'équipes prêtres et laïcs. On manque de références et on appelle vers une forme inconnue de vie d'équipe. On engage la vie des jeunes sur ce flou.

Je garde des craintes ; comment demain des prêtres vont-ils aider des jeunes à devenir prêtres ? La vie d'équipe ne doit pas se limiter à un simple partage de vie. Comment l'équipe de mission va-t-elle aider les prêtres à être fidèles à leur ministère ?

**Hugues :** Dimanche Jacques Hahusseau a mis le pupitre de la Parole au centre dès le moment de l'accueil : c'est la Parole qu'il faut mettre au centre. Après les lectures, il retourna le pupitre en



invitant l'assemblée à faire face à la Parole, à se faire face les uns et les autres, à oser nous regarder et regarder tous nos frères dans les yeux. C'est dans ce vis-à-vis, ce visage à visage que cela peut se faire.

**Pierrick** : J'ai été moi-même accueilli... et accompagné par une structuration dans le ministère avec des repères concrets. C'était une initiation qui n'était pas seulement faite par des prêtres mais aussi par des laïcs. Il est nécessaire que les laïcs soient formés à savoir ce qu'est un prêtre. Il est important que cette formation se fasse en commun, comme dans l'École pour la Mission par exemple.

## 2) L'Assemblée

**Pierre** : Pendant cette assemblée qu'est-ce qui vous a le plus marqués ? Quelque chose d'inattendu vous a-t-il frappés ?

**Françoise** : Je suis entrée à la Mission de France à travers cette Assemblée. Je l'ai vécue comme un temps communautaire. Quelque chose s'est manifesté de l'ordre du corps que je ne connaissais pas. J'ai été marquée par une liberté d'expression :

par exemple des opinions différentes ont pu se dire au moment des votes. J'ai été marquée aussi par une recherche sur la Mission, à partir de témoignages, de partages, de rencontres authentiques avec des non croyants, des pauvres. J'ai aussi été interrogée par le peu de paroles sur Dieu. Il a manqué une parole chrétienne, peut-être par pudeur ? Cela s'est fait dans les cafés théo, mais c'était trop bref.

Cela m'a donné envie de se retrouver entre équipes, par région, pour approfondir, pour échanger sur le comment on parle de Dieu, ce qu'on dit de Lui ?

**Denis** : J'ai été marqué par le fait que cette communauté missionnaire est tombée comme un fruit mûr, comme une validation de ce qui a été vécu depuis longtemps. Le problème justement, c'est que ce n'était pas très inattendu.

J'ai été marqué également, à part quelques personnes, par la pauvreté de la réflexion. On ne sait pas parler de notre intuition, alors qu'elle nous fait vivre des choses fortes. On a du mal à tenir un discours sur Dieu

L'enjeu, c'est de pouvoir dire ce que nous portons depuis longtemps. C'est un gros chantier et il doit être pris à bras le corps. Sur certains



thèmes, on a du mal à faire autre chose que de relater des témoignages.

**Hugues :** Comment redire un discours récapitulant des expériences très différentes ? Ce n'est peut-être plus possible du fait de la diversité plus grande encore que par le passé des membres de la Communauté Mission de France. Un discours unique ne peut peut-être plus exprimer ce qui pourtant nous unit. Peut-être sommes-nous accablés à trouver une autre façon d'élaborer et de tenir un langage commun.

**Chantal :** J'ai ressenti une certaine inquiétude des équipes associées... sans trop savoir d'où cela venait.

J'ai été très marquée par l'atelier terre ! Les mains dans la colle, la terre, des choses extraordinaires se disent. Marquée aussi par le travail proposé dans les quartiers.

C'est vrai que certains copains militants volontaristes n'ont pu rentrer dans ce type de démarche. Mais ils ont été respectés. De même que pendant la célébration du soir... Les femmes ?... Un débat sur le signe du linge, des apartés...  
« *C'est pas la même façon de porter la truelle...* »

### 3) La Communauté Mission de France

**Pierre :** La Communauté Mission de France, qu'est-elle pour vous ? Une intuition qui nous devance ? Une manière inédite de faire corps ? Est-ce une réalité qui fait signe ? Croyez-vous que cette façon de se mettre ensemble puisse changer la dynamique de la mission ?

**Pierrick :** Comment cette réalité (l'équipe Marne-La-Vallée, prêtres et laïcs) va-t-elle faire signe ? Comment va-t-elle être "appelante" ?

Nous sommes dans une phase où se pose la question de l'articulation de l'équipe de mission avec le conseil pastoral, et nous manquons de points de repères pratiques pour avancer !

Nous ressentons le besoin d'un suivi par quelqu'un du Conseil, comme témoin de ce qui se fait dans d'autres équipes un peu semblables (comme à Gennevilliers ou à Ivry par exemple).

Les chrétiens doivent se sentir concernés par ce que porte la Mission de France !

**Denis :** Il faudrait quelqu'un qui nous aide à vérifier la démarche.



**Pierrick :** Quels sont les outils dont nous disposons pour faire entrer les gens dans cette démarche de la Mission de France ?

**Hugues :** Je me rappelle la réaction de Roselyne à une rencontre de Galilée il y a quelques années où nous nous posions la question : “Avons nous une spiritualité particulière ?”. Elle nous avait répondu : « *Ce n'est pas une spiritualité qui est à faire... Vous en avez une, et elle est repérable. Mais ce qui vous manque et qui est à construire, c'est le chemin pour inviter d'autres gens à rentrer dans le mouvement que vous vivez et à le partager avec vous.* »

La Communauté Mission de France est pour moi composée de visages, de vies. La Communauté se formera par ces visages qui vivront en vérité et partageront en vérité. Je veux dire que c'est l'engagement de chacun d'entre nous, le poids de nos vies et de celles de ceux que nous côtoyons qui font la richesse de ce que nous sommes. Chaque visage porte la marque de ces vies et accepte de faire face à l'autre, de s'exposer et de chercher le contact du regard de l'autre. C'est à cette condition que peut s'échanger une parole. E. Levinas a bien décrit cela dans *Totalité et infini*.

Ce rapport à l'autre qui structure nos vies doit aussi structurer notre “communauté”. C'est ma façon à moi de dire que la confrontation (front à front) est essentielle entre nous et que la part d'affrontement idéologique qu'elle comporte est secondaire par rapport à la quête de la vérité de l'existence qui nous anime. Jean-Marie parlerait sûrement ici de Révélation.

Si l'ensemble de ces visages se réunit parfois et si ces rassemblements font bien signe pour nous, nous sommes une Communauté en dispersion qui se réunit pour repartir. On est rassemblé pour être envoyé. Car ce vis-à-vis tire toute sa valeur de nos existences partagées, toute notre vie collective doit se mettre au service de cela que nous appelons aussi l'incarnation !

**Denis :** C'est vrai, mais se rencontrer dans les grands rassemblements ne suffit pas. Il faut un projet commun. Il faut une intuition qui nous devance. Il faut que nous puissions rendre compte de ce projet et pouvoir le proposer... Il faut bien expliciter les enjeux.

**Chantal :** Les “anciens” ont su trouver les mots. Ils pouvaient exprimer le “retour de mis-



sion” avec un poids de vie et une profondeur théologique.

**Françoise :** Il y a quelque chose à dire et à transmettre.

**Hugues :** Nous devons continuer la recherche de mots actuels pour vivre notre foi aujourd'hui. Cela se fait au croisement de l'Écriture et de notre histoire.

**Françoise :** Comment sommes-nous situés dans l'Église avec les autres courants d'Église ? L'Église est la maison de Dieu avec des spiritualités différentes. Moi-même proche de celle des Jésuites, il me semble que le dialogue se fait bien, mais existe-t-il un dialogue avec les charismatiques... ? Il y a une parole à dire dans l'Église, y compris dans des courants très différents des nôtres.

**Pierrick :** C'est vrai que les différents courants ne communiquent pas... et que la Mission de France a quelque chose à dire. Ça me fait penser aux “Pâques à l'aube” qui permettaient à des courants différents de célébrer ensemble. Mainte-

nant on a l'impression qu'il n'y a plus de débat. Le climat s'est tendu, comme si on avait peur de faire apparaître nos dissensions. On ne peut pourtant pas ignorer que, si certains semblent avoir peur du monde, nous n'avons pas ce rapport de méfiance au monde et que nous aimons ce monde dont nous sommes. Là, il nous faut dire que l'incarnation n'est pas une option.

**Chantal :** Est-ce que la création de la Communauté Mission de France peut changer la dynamique de la Mission ?...

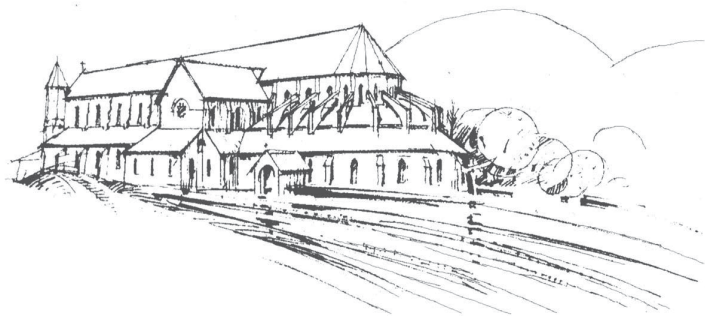
Dans notre équipe, on vit de manières différentes... On voit déjà se dégager des différences dans notre façon d'aborder telle ou telle situation... On n'y va pas tous en rang par quatre, dans la même direction, au même pas. Cet écart est intéressant et la tension qu'il crée peut être créatrice.

**Denis :** Mais elle doit choisir un axe, sans cela elle risquerait de ne plus être seulement dispersée, mais aussi d'éclater.

Il me semble que l'axe ministériel choisi par la Mission de France depuis le début est plein d'avenir... ainsi que l'altérité Laïcs /Ministères. ■



# Homélie



**par Mgr Georges PONTIER**

évêque de La Rochelle et Saintes  
vice-président de la Conférence des évêques

---

## 1.

Le sarment et la vigne aujourd'hui, le puits et la source vendredi soir : deux images bibliques qui nous sont livrées. Elles nous rappellent le lien vital de notre relation avec Dieu, plus encore le lien d'existence, de naissance et de renaissance. Le puits n'est rien sans la source et le sarment se dessèche s'il ne se nourrit plus de la vigne.

Madeleine Delbrêl, Charles de Foucauld, Thérèse de Lisieux, pour eux trois, dans des situations diverses, la banlieue, le désert, le carmel, c'est bien évident : le lien à la personne de Jésus, l'amitié



avec Dieu ont été leur source et leur vigne, leur beauté, leur fécondité.

*« En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.  
Celui qui demeure en moi et en qui je demeure,  
celui-là donne beaucoup de fruit. »*

## 2.

Que le serviteur devienne ami, tel est le désir du Christ pour ses disciples :

*« Je ne vous appelle plus serviteurs,  
car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ;  
maintenant, je vous appelle mes amis,  
car tout ce que j'ai appris de mon Père,  
je vous l'ai fait connaître. »*

*« Demeurez dans mon amour. »*

*« Demeurez en moi, comme moi en vous. »*

C'est là le cœur et la racine, la source et le sommet de la suite du Christ, de la vie chrétienne, de l'amitié à laquelle Dieu nous appelle, appelle tout homme.

## 3.

N'était-il pas bon que vous vous remettiez devant cette proposition d'amitié pour Dieu, au moment

d'une nouvelle étape que vous franchissez ensemble, vous, désormais Communauté Mission de France ?

N'était-il pas bon que vous entendiez le Christ vous redire qu'Il ne vous appelle pas seulement pour être des serviteurs, des ouvriers de la vigne, mais aussi des amis de l'Époux et qu'à vrai dire, vous ne pouvez demeurer de bons ouvriers de la vigne qu'en devenant toujours plus amis du Maître de la vigne.

Car n'est-ce pas Lui qui peut vous communiquer sa passion d'aimer, son être d'amour ?

N'est-ce pas Lui et Lui seul qui peut vous partager son souci de la brebis malade, de la drachme perdue, du fils prodigue ?

N'est-ce pas Lui et Lui seul qui élargit l'espace de notre tente, les rigidités de nos perspectives, les étroitures de nos choix ! Pierre, Corneille et l'Esprit Saint !

## 4.

*« Aimez-vous les uns les autres  
comme je vous ai aimés.*

*Il n'y a pas de plus grand amour  
que de donner sa vie pour ses amis. »*



Voilà ce que nous redit le Maître de la vigne, l'Époux, Celui qui est assis sur la margelle du puits où l'homme cherche à apaiser sa soif.

Aimez-vous les uns les autres parce que vous êtes faits pour aimer.

Aimez-vous les uns les autres parce que Dieu vous aime.

Il se tient à ta porte et Il frappe. Ouvre-Lui. Il entrera et servira le repas de la fête.

## 5.

Sur les chemins de sa vie humaine, à travers sa présence aux hommes, aux plus petits, aux malades et aux exclus, le Christ a refait tout ce qu'il a appris du Père. Il s'agissait de donner sa vie pour ses amis. Il s'agissait de donner, de se donner, comme une source qui donne et se

donne, comme le Père qui est source de vie et d'amour.

## 6.

« *Où demeures-tu ?* » demandent les premiers disciples à Jésus.

« *Venez et vous verrez.* »

Ils ont vu où il avait planté sa tente, en pleine humanité, Lui qui n'avait pas de pierre pour reposer sa tête. Ils ont compris peu à peu qu'Il demeurait en Dieu.

Et, en Dieu, on n'a rien à soi. On donne tout.

Voilà votre ami, voilà notre ami, voilà l'Ami des hommes.

Béni soit-Il !

Puissions-nous être aujourd'hui témoins de sa rencontre.

Amen. ■

# Mon pain quotidien

(Bayard, 2002 - 17 €)

Mgr Georges GILSON



**D**ans ces entretiens avec Jean-Luc Pouthier, Georges Gilson nous fait partager l'amour de l'Église pour nos contemporains.

Archevêque du diocèse de Sens-Auxerre et évêque de la Communauté Mission de France, il donne son avis, à partir de son itinéraire ecclésial, sur de nombreux points : ceux qui interpellent aujourd'hui nos consciences sur le respect de chaque être humain de sa conception à sa mort, et même au-delà. Prenant acte des mutations de la Société, il s'efforce de redonner à l'Église son rôle vis-à-vis du sacré qui qualifie l'homme.

Le livre invite le lecteur à se déterminer sur le sens de la sexualité humaine dans le mariage comme dans le célibat, en vue d'une concertation pour susciter des vocations nouvelles adonnées à l'annonce de la Résurrection du Christ.

Le titre de l'ouvrage donne la note de la conclusion de ces propos.

# La sève et le souffle,

randonnée au milieu des arbres de la Bible (Les Presses de l'Île de France, 2002 - 16,50 €)

Arnaud FAVART

« **L**es arbres ne vous ont jamais parlé, c'est peut-être que vous n'êtes pas assez intéressants, Monsieur l'instituteur. » Cette réplique de Pagnol illustre bien le prétexte de ce livre : revisiter la Bible par les arbres, en conjuguant l'attrait de la nature et de la prière, la sève de la Parole de Dieu et le souffle mouvementé des questions actuelles. L'auteur fraye alors un chemin à travers une vingtaine d'arbres, comme le chêne d'Abraham, le buisson ardent de Moïse, la branche d'olivier du Déluge, l'amandier de Jérémie, les saules de Babylone, le figuier de Nathanaël, le palmier de la résurrection, sans oublier le bois mort de la croix.

Une fleur de printemps, une clairière tapissée de feuilles mortes, un lendemain de tempête, des fruits sur les ronces de l'été, c'est la forêt qui parle. Une foule qui descend les Champs, un routard qui fait la manche, des ombres qui courent dans les caves de la cité, des jeunes femmes affairées à leur responsabilité, un ouvrier qui balaie le caniveau, c'est la ville qui s'exprime.

Prêtre de la Mission de France et aumônier des Scouts de France, l'auteur peint avec la même perspicacité les adolescents d'une cité et les personnages de l'évangile, les rêves de voyage d'Abraham ou de Jacob, et le destin des migrants venus travailler en Europe. Empruntés à son carnet spirituel, ses récits donnent vie et souffle à autant de portraits. Alors s'engage une conversation intérieure avec Dieu sur le destin de l'humanité.



# BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 LE PERREUX/MARNE.

Prénom et NOM : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

- ◆ **Pour votre abonnement 2003**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s).
- |  |   |                          |         |
|--|---|--------------------------|---------|
| • <b>Lettre aux Communautés</b>              | ordinaire   | <input type="checkbox"/> | 28,00 € |
|  | de soutien  | <input type="checkbox"/> | 36,00 € |
|  | <b>Offre pour les moins de 35 ans non abonnés</b> | <input type="checkbox"/> | 16,00 € |
| • <b>Lettre d'Information</b> <sup>(1)</sup> | ordinaire   | <input type="checkbox"/> | 12,50 € |
|  | de soutien  | <input type="checkbox"/> | 23,50 € |

- ◆ **Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés** pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM, Prénom, Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

- ◆ **Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés.** Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".**

**Ci-joint un chèque** bancaire  postal  de : \_\_\_\_\_ €

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

---

Imprimerie Moderne  
89000 Auxerre

---